Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 3 septembre 1924 No. 27

Le vomissement de M. Edwards

Les journaux de Saskatoon et de Prince-Albert nous apportent les échos d'une conférence, prononcée, la semaine dernière, à des deux endroits, par le Dr. J. W. Edwards, grand maître et souverain de la Grande Loge Orangiste de l'Amérique britannique.

Ce monsieur Edwards se fait décorer du titre d'"Honorable," avec un "H" majuscule, mais, à en croire le compte-rendu de sa conférence, on est à se demander à quel endroit de son être il reste encore assez d'honnêteté pour qu'on puisse y accrocher cette étiquette. Vraiment ce n'est pas faire un jugement téméraire que d'avancer, sans l'avoir jamais vu, que si l'extérieur de M. Edwards ressemble au pitoyable intérieur révélé par ses paroles, M. Edwards ne doit pas être joli à voir, et si sa bouche parle de l'abondance du coeur, le coeur de M. Edwards ne doit pas sentir bon.

Nous ne relèverons pas les absurdités et les calomnies dont cette conférence est cousue à l'endroit de l'Eglise catholique en général et des catholiques de la Saskatchewan en particulier: depuis plus de 160 ans que les catholiques français du Canada coudoient le fanatisme protestant anglais, ils connaissent par coeur tout son répertoire d'injures et de mensonges. D'ailleurs, le champ d'attaque de l'orangiste est très borné, comme son esprit du reste. Quand il a vomi sa bile sur les lois ecclésiastiques du mariage, sur la domination romaine, sur l'école séparée, sur la langue française, sa vésicule est vide.

Cependant, nous désirons tout d'abord souligner deux passages de cette conférence à l'attention de nos lecteurs. Dans le premier, il est question de M. Henri Bourassa, qui, lors du Congrès Eucharistique de Montréal, aurait assuré au légat que le gouvernement du pays s'inclinait (*would bow*) devant l'autorité de l'Eglise. Le second nous ramène dans le sud de la Saskatchewan, au sein de la colonie française de Gravelbourg, où le gouvernement a reconnu le couvent des Soeurs de Jésus Marie comme l'école publique de la localité, et où la soupe aux pois des Canadiens est si chaude que quinze familles protestantes ont dû déguerpir de là.

Il nous semble que c'est un honneur pour M. Bourassa et pour Gravelbourg d'avoir figuré dans cette conférence, et pour ces deux noms d'avoir retenti à des oreilles pleines encore des accusations portées contre l'Eglise catholique. Si M. Edwards a rapporté une phrase de notre grand publiciste canadien, c'est qu'il le considère comme le porte-parole laïque du catholicisme au Canada, comme l'enfant de l'Eglise en qui s'incarne davantage son esprit, par qui s'exprime le mieux sa pensée et se traduit son idéal. Si l'arrondissement dont Gravelbourg est le centre ne représentait pas ce que la paroisse canadienne a de plus franchement catholique et français, avec ses églises superbes et ses florissantes institutions, M. Edwards ne l'aurait pas cité à la barre de son auditoire comme la preuve des empiètements et de l'intolérance de Rome. L'éminent directeur du "Devoir", et le petit village perdu dans nos plaines reçoivent de ce fait le plus bel éloge qu'il soit permis à un homme et à des oeuvres catholiques d'ambitionner.

❖ ❖ ❖

Puis, comme on trouve parfois des perles, même dans un tas de fumier, M. Edwards ne nous en voudra pas d'en sortir une couple égarées dans son amas de sottises.

De toutes les entreprises humanitaires de l'Eglise catholique, il en est une qui a trouvé grâce devant le chef orangiste, c'est celle des orphelinats. M. Edwards s'est fendu d'un compliment à l'adresse des catholiques, qui, dit-il, "prennent grand soin de leurs enfants"; il est allé jusqu'à les proposer comme modèles en cela à ses coreligionnaires protestants. C'était justice, et c'est ainsi que la vérité se ménage de temps à autre d'éclatantes revanches, en fleurissant d'une façon toute spontanée sur les lèvres qui la cultivent le moins.

La seconde perle consiste en une constatation que les circonstances permettent à tous de faire assez souvent: "Quand un prêtre catholique est promu à un poste quelconque, dit M. Edwards, comme cela est arrivé il n'y a pas très longtemps en Alberta, le premier ministre et plusieurs de ses collègues se font un devoir d'être présents à la cérémonie: mais quand il s'agit d'un dignitaire protestant, le premier ministre et ses collègues brillent par leur absence." Ce seul petit fait, relevé sans doute avec un peu d'aigreur dans le ton et un pli amer au coin de la bouche, en dit long sur la valeur du clergé catholique. Le prêtre est la création de Dieu, le ministre celle d'Henri VIII. L'un et l'autre gardent à travers les siècles la marque de leur origine; et toute âme, que l'erreur n'a pas absolument faussée, ne peut s'empêcher d'avoir l'intuition, que l'un représente l'ordre éternel, tandis que l'autre n'a reçu son mandat que d'une puissance de ce monde.

❖ ❖ ❖

Enfin, l'Honorable M. Edwards a voulu jouer au prophète: il a déchiré les voiles de l'avenir. "Dans un futur rapproché, déclara-t-il, la Saskatchewan sera engagée dans une lutte sur la question des écoles séparées."

La prophétie de M. Edwards sent bien un peu le vieux, puisque depuis 1905 les orangistes ont tout mis en oeuvre pour nous arracher les lambeaux de liberté qui nous restent; mais elle ne nous indique pas moins qu'une nouvelle poussée de fanatisme se prépare. Le but du voyage de ce Maître Souverain nous le laisse entendre suffisamment: la Grande Loge vient d'ouvrir parmi ses adeptes une souscription d'un million de piastres à recueillir d'ici trois ans.

A nous de nous organiser, d'adopter les mesures énergiques nécessaires pour repousser cet assaut. M. Edwards a eu la charité de nous avertir: si leur attaque nous trouve sans défense, nous ne pourrons nous en prendre qu'à notre apathie, qu'à notre indifférence à l'égard des problèmes si graves qui se posent à l'heure actuelle, et dont la solution, demain, sera pour nous un verdict de mort ou une assurance de survie.

Pendant que l'ennemi fourbit ses armes pour le combat tout proche, nous, Franco-Canadiens de la Saskatchewan, nous sommes endormis. Nous reposons mollement sur une couche meurtrière de promesses trompeuses, d'atermoiements sans fin à nos revendications les plus justes, de bribes de libertés dont se contentent nos âmes trop peu fières.

Nous avons laissé se relâcher un à un les liens vigoureux qui nous unissaient jadis, et faisaient de toutes nos faiblesses une force avec laquelle nos gouvernants devaient compter. Nous laissons végéter par notre faute la seule oeuvre de presse que nous ayons. Notre journal vit des sacrifices de quelques-uns, et pendant que ceux-ci épuisent jusqu'à l'exhaustion au meilleur de leurs forces, de leur âme et de leur coeur, les autres les regardent faire. A quoi leur serviront leurs belles écoles, si on les leur enlève? A qui iront leurs magnifiques églises, si leurs enfants ne comprennent plus la langue qu'on y parle?

Nous trouvons de l'argent au fond de nos poches pour toutes sortes de choses inutiles; seules les deux piastres de notre abonnement au "Patriote" sont introuvables. Quand nous devrions, s'il en était besoin, enlever chaque jour une bouchée de pain au repas de nos enfants, pour leur assurer la nourriture intellectuelle catholique et française que leur formation réclame, nous ne voulons pour cela ni nous priver d'un seul parti de plaisir, ni nous passer d'un seul objet de luxe.

Oui, qu'il vienne le jour de la persécution ouverte, de la lutte à mort! Nous l'appelons de tous nos voeux: qu'il vienne nous secouer, nous percer jusqu'au sang, pour voir s'il en reste encore quelques gouttes à couler dans nos veines françaises pour les causes saintes de Dieu et de la patrie!

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une lettre de Sa Sainteté Pie XI

Québec— M. le chanoine Huard, vient de recevoir une lettre très bienveillante de S. S. Pie XI, à l'occasion du récent cinquantenaire du "Naturaliste Canadien". Cette revue publiera dans sa prochaine livraison le document pontifical, si honorable pour elle et son directeur.

—:❖:—

Mgr McNally est transféré à Hamilton

Rome— Le Souverain Pontife vient de nommer Mgr John McNally, évêque de Calgary, au siège de Hamilton Ontario, laissé vacant par la mort récente de Mgr Thomas Dowling.

Mgr McNally, curé d'Almonte, Ont., fonda le diocèse de Calgary en 1913.

—:❖:—

Le seizième centenaire de St-Jean de Latran

Rome— On est à préparer de grandes fêtes, à l'occasion du XVIème centenaire de la dédicace de la basilique St-Jean de Latran, qui tombe le 9 novembre, et ces célébrations dureront une huitaine.

Sa Sainteté approuve ces fêtes et il envoyait dernièrement au cardinal Pompili, archiprêtre du chapitre de cette basilique, une lettre très élogieuse. C'est dans cette église que Sa Sainteté a reçu l'onction sacertodale le 20 décembre 1879. Notre Saint Père le Pape demande aux catholiques de l'univers de s'associer d'esprit et de coeur à ces fêtes jubilaires.

Il se peut que l'on profite de cette circonstance pour faire la translation des restes de Léon XIII du Vatican à St-Jean de Latran, lieu que ce saint pontife avait choisi pour son tombeau.

—:❖:—

Le retour des orthodoxes à l'unité romaine

Prague,—20 évêques, dont 10 Tchéco-Slovaques, 6 Yougo-slaves et 4 Polonais, participent au Congrès de Vellehrad pour l'union des Eglises. Le nombre des membres de ce Congrès est de 350.

M. Klimko, Russe orthodoxe, a démontré que les divergences entre l'Eglise romaine et l'Eglise orientale sont plutôt d'ordre psychologique et politique que dogmatique. M. Glieb Verschovsky, de Prague, a émis l'opinion que l'Orient catholique devrait devenir l'instrument de l'Eglise romaine pour réunir l'Orient tout entier. Il a recommandé que les missionnaires latins en Orient soient subordonnés au pouvoir des évêques catholiques orientaux.

—:❖:—

La guerre civile en Chine

Pékin— La guerre civile vient de se déclarer en Chine entre deux factions qui se disputent le pouvoir. Les troupes se chiffrent par milliers de chaque côté. Le corps diplomatique a déclaré au ministère des affaires étrangères chinoises, que le gouvernement de la Chine sera tenu responsable de tous les dommages faits à la personne et aux propriétés des étrangers dans la zone des hostilités.

Les Etats-Unis ont envoyé trois navires de guerre et une cannonière à Shanghai, ce qui monte à dix les navires étrangers présents dans le port pour assurer la sécurité des étrangers. On cherche à obtenir des factions une entente par laquelle Shanghai et ses environs seraient considérés comme zone neutre.

Notre dollar au pair à New-York

Pour la première fois depuis le mois de décembre 1922, le dollar canadien est au pair à New-York. Le dollar canadien n'a cessé de monter depuis deux mois. On attribue cette hausse à des raisons financières, mais surtout à la grande demande américaine de dollars canadiens pour payer les exportations canadiennes du blé.

Le 28 août, le dollar canadien a même été coté le plus haut du monde, avec une prime de 1 32 de un pour cent sur le dollar américain.

—:❖:—

Concours pour positions d'agent

Ottawa,—Le ministère de l'Immigration et de la Colonisation a entrepris une vigoureuse campagne pour le repatriement des Canadiens français actuellement établis dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Dans le passé, ce travail a été confié à des agents spéciaux de colonisation, à des prêtres canadiens-français, et leurs services ont été des plus fructueux. Le ministère a cependant décidé, comme il est dit plus haut, d'adopter des mesures plus énergiques, et il a créé trois positions d'agent d'émigration, classe 2, au traitement de $1920, avec allocation d'entretien de $500 par année; les titulaires recruteront dans le Maine et devront consacrer tout leur temps à leur travail.

La liste de positions vacantes est affichée dans tous les bureaux de poste du Canada.

—:❖:—

Condamné au bagne

Régina— A. W. Anderson, comptable de la compagnie McCallum-Hill a été condamné à 3 ans de pénitencier pour chacune des 21 accusations de vol portées contre lui. Ces 21 sentences seront purgées concurremment.

—:❖:—

Les aviateurs américains sont arrivés

Icetickle, Labrador— Les aviateurs américains sont arrivés sains et saufs sur les côtes du Labrador. Il y avait 5 mois et 14 jours que les lieutenants H. Smith et Eric Nelson avaient quitté l'Amérique pour leur randonnée autour du monde. Leur dernière étape du Groenland au Labrador, 570 milles, a été franchie en 6 heures et 49 minutes.

—:❖:—

La traversée de l'Atlantique en 5 jours

Cherbourg— Le paquebot Mauretania de la ligne Canard a fait le trajet d'Ambrose Light à Cherbourg, soit 3,098 milles, en 5 jours 1 heure et 49 minutes. Sa vitesse moyenne a été de 26.25 noeuds à l'heure.

—:❖:—

Une épidémie de méningite au Japon

Tokio— Une épidémie de méningite fait rage dans les provinces japonaises de l'ouest, où elle a fait 900 victimes ces semaines dernières. Il meurt 65 pour cent de ceux qui en sont atteints.

—:❖:—

Notre commerce avec l'Allemagne

Ottawa— Les importations du Canada en marchandises allemandes se chiffrent, pour l'année finissant à la fin de juillet, à $6,041,000. Les exportations canadiennes en Allemagne se montent à $17,941,000.

Petites Nouvelles

MONTREAL— M. Alfred Bergeron, inspecteur de fromageries, de Victoriaville, a été tué, en traversant avec son automobile la voie ferrée près du pont de fer, à Victoriaville. La cause de l'accident est une difficulté au moteur de l'automobile qui fit arrêter la machine sur la voie ferrée.

QUEBEC— Les 6 et 7 septembre prochain les Chevaliers de Colomb de cette ville fêteront le 25e anniversaire de la fondation de leur conseil. Le jubilé donnera lieu à de belles et imposantes fêtes—Son Eminence (ainsi que le Lieutenant gouverneur y prendront part.

QUEBEC — Québec comptera bientôt une nouvelle paroisse, qui sera située dans la municipalité de Québec-Ouest, de l'autre côté de la rivière St-Charles. Telle est l'heureuse nouvelle qu'a annoncée à ses paroissiens, Mgr J.-H. Bouffard, P. D., curé de Saint-Malo. Ce sera la seizième dans le vieille capitale.

QUEBEC— Le cabinet provincial a voté la somme de $10,000 pour venir en aide aux sinistrés de Sainte-Emilie-de-l'Energie. On sait qu'il y a quelques mois, ce village du comté de Joliette était en grande partie la proie des flammes. Le feu n'y a laissé que quelques maisons.

QUEBEC—Les soeurs de Saint-François, qui prennent soin des lépreux dans l'Ile de Molokai depuis 40 ans, y ont ouvert un noviciat.

QUEBEC— Les expéditions de bétail canadien de l'Ouest, vers les ports d'outremer, par celui de Québec, semblent en passe de reprendre sur une échelle assez considérable. On en a embarqué, l'autre jour 450 têtes, sur le "Manchester producer."

QUEBEC— Il y avait près de trois cents catholiques parmi les équipages de l'escadre anglaise qui visita notre port la semaine dernière.

QUEBEC— Le 22 août, MM Ardron et Houseman sur les instructions des liquidateurs de la compagnie de Pulpe de Chicoutimi ont signé les instructions nécessaires adressées à M. Edouard Lavoie, surintendant général, d'ouvrir de nouveau les usines de la compagnie de Pulpe fermées depuis le mois de février.

QUEBEC— Un bateau chargé d'explosifs est passé en face de Québec. Le "George Cochrane", c'est le nom du navire, portait une cargaison de 328,000 livres de dynamite. Il a pris son chargement à Sorel et se dirige vers Terre-Neuve.

ISLE VERTE, Qué.— Un incendie qui a causé pour plus de $250,000 de dommages a détruit de grandes quantités de bois de pulpe appartenant à la corporation Brown. Il y en avait 20,000 cordes.

QUEBEC— En plus des trois cuirassés de l'escadre britannique arrivés le semaine dernière, six autres dont 4 anglais et 2 français, se sont trouvés réunis dans le port de Québec.

NEW-YORK—La First National Bank, de Putnam, Conn., a fermé ses portes, à la suite de la découverte d'un déficit de $225,000 dans ses opérations.

WASHINGTON— Les Etats-Unis et la Suède viennent de signer une convention pour empêcher l'importation des liqueurs alcooliques aux Etats-Unis. Des conventions semblables ont été signées entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ainsi qu'avec l'Allemagne.

PARIS— La récente décision du gouvernement Herriot d'accorder l'amnistie aux condamnés politiques, comme Malvy, Caillaux et autres du même calibre, a été mal reçue par la plupart des Français. Espérons-le!

Autour de la paix

Le plan Dawes approuvé par toutes les nations

Londres— Le pacte élaboré à la récente conférence internationale pour mettre à exécution le plan des réparations Dawes a été signé par les représentants des différentes nations samedi le 30 août.

Sir Eyre Crowe signa pour l'Angleterre en remplacement de M. Macdonald; l'ambassadeur Kellogg pour les Etats-Unis, et les ambassadeurs ou les chargés d'affaires pour les autres pays.

Paris— La Chambre a approuvé la politique du gouvernement par un vote de 320 à 209— Le Sénat accorda 117 voix au cabinet et 109 à l'opposition.

M. Herriot a déclaré que les négociations de Londres ne sont qu'un premier pas dans la voie vers une liquidation complète des conséquences de la guerre. Il a dit qu'on ne pouvait s'attendre à ce que les experts rétablissent l'équilibre de l'Europe en un mois. La France ne pouvait plus s'attendre, a-t-il assuré, à obtenir un vote majoritaire à la commission des réparations pour quoi que ce soit ressemblant à l'occupation de la Ruhr.

Bruxelles— Les ministres ont tous approuvé l'attitude de leurs représentants. Le parlement n'a pas été convoqué pour ratifier l'attitude de MM. Theunis et Hymans à Londres.

La Belgique se dispose à négocier, au 15 novembre, un accord commercial avec l'Allemagne, en attendant un traité de commerce, qui doit suivre.

Berlin— Le reichstag adopta le bill des chemins de fer, acceptant ainsi les termes du plan Dawes, par un vote de 314 à 127. Les nationalistes ont voté avec le gouvernement pour le bill des chemins de fer, mais contre lui pour le bill des banques. On dit que les nationalistes ont suivi cette ligne de conduite à la condition que le cabinet serait remanié et qu'on y ferait entrer plusieurs nationalistes.

—:❖:—

613 traités enregistrés

Genève— La cinquième assemblée annuelle de la Société des Nations s'est réunie à Genève le 1er septembre. A cette occasion on rappelle que plus de 600 traités, exactement 613, ont été enregistrés au secrétariat de la Société depuis son établissement. L'article du pacte de la Société qui exige cet enregistrement des traités avait pour but de faire disparaître la diplomatie secrète.

—:❖:—

Le pacte d'assistance mutuelle abandonné

Genève— Le pacte de mutuelle assistance, présenté naguère par la section de désarmement de la Ligue des Nations, est "défuntisé". On s'attend à ce que le gouvernement anglais à la cinquième session de la Ligue qui s'est ouverte lundi fasse quelques suggestions pour remplacer ce pacte.

—:❖:—

Ambassadeur américain au Japon

Plymouth, Vt.—Le président Coolidge a nommé Edgar A. Bancroft, de Chicago, ambassadeur au Japon, et James Rockwelle Sheffield, de New-York, ambassadeur au Mexique.

—:❖:—

L'Australie ne peut réduire son tarif

Melbourne, Australie— Le ministre australien du commerce et des douanes vient de déclarer qu'il est impossible pour le gouvernement de réduire son tarif pendant que l'Australie fait des emprunts à l'étranger qui grèvent constamment son crédit et si ces emprunts sont payés en importations.

Nominations à la commission des réparations

Paris— Owen D. Young de New-York, a été nommé agent général intérimaire des paiements des réparaions. M. DeLacroix, de Belgique, remplira les fonctions de dépositaire et percepteur des bons des chemins de fer allemands; Signor Nogara, d'Italie, sera le dépositaire des débentures industrielles, et A. McFayden, d'Angleterre, commissaire des revenus contrôlés.

—:❖:—

Le maire devra être destitué

Sofia— La commission internationale d'enquête qui a cherché à établir les responsabilités pour le massacre récent, en Macédoine grecque, d'un certain nombre de Bulgares, a télégraphié au ministère des Affaires Etrangères à Athènes pour lui demander que, indépendamment de toute action judiciaire, le maire de Tullis, où le massacre a eu lieu, soit destitué de ses fonctions, et tous les officiers ou sous-officiers mêlés à l'affaire chassés de l'armée. La dépêche demande également la libération immédiate de tous les prisonniers bulgares, et le rappel du major Kalabalakis, membre de la commission internationale d'enquête.

—:❖:—

A quand, la paix du monde?

Un journal parisien publie des renseignements d'un intérêt poignant sur la situation de la paix dans le monde. Nous soumettons ce que ce journal modéré pense de l'avenir:

"Guerre au Maroc, guerre civile au Brésil, graves difficultés militaires de la Grande-Bretagne dans l'Irak, menace de guerre entre le Japon et les Etats-Unis, formidables préparatifs belliqueux dans une Allemagne que consume la fièvre de revanche.... Ce n'est pas tout. L'incendie qui, parti du Balkan où il était allumé depuis 1912, a gagné toute l'Europe en 1914, semble bien près de se ranimer dans cet Orient de l'Europe abandonné des dieux.

"Ce n'est plus un secret aujourd'hui, dans les milieux officiels, qu'un accord a été élaboré entre les gouvernements polonais, roumain et turc, prélude d'un traité définitif contre les Soviets. Moscou, de son côté, n'est pas resté inactif et sa riposte serait prête.

"A Londres, on suit avec angoisse les événements qui se préparent.

"On y a appris que le gouvernement de Sofia aurait fait part au gouvernement roumain de la menace de graves troubles communistes en Bulgarie.

"Ses tentatives communistes ayant échoué en Allemagne, Moscou a tourné son effort vers les pays balkaniques.

"En moins de trois mois, vingt millions ont été consacrés à la propagande bolchéviste en Bulgarie. Des armes, passées en contrebande par la mer Noire, ont été introduites en grande quantité dans ce pays.

"M. Zankoff, premier ministre de Bulgarie, en informant de ces faits le gouvernement roumain, lui a fait savoir qu'au cas où des troubles éclateraient, il lui demanderait d'envoyer des troupes en Bulgarie pour prêter main-forte au gouvernement.

"Comme il est indéniable qu'un succès bolchéviste en Bulgarie aurait de sérieuses répercussions en Roumanie, Bucarest a accepté la demande bulgare. Une démarche analogue a été faite par Sofia à Angora.

"Le plan de l'action roumaine en Bulgarie est arrêté, d'accord avec Sofia. Le coup d'Etat bolchéviste peut cenpendant réussir: en effet, Moscou enverrait l'armée rouge menacer la Bessarabie pour paralyser Bucarest. Si la Yougoslavie, qui n'est pas sans certains frémissements belliqueux, s'en mêlait, nous risquerions de revoir les jours de Serajevo.

L'Evangile

Ch. V.—L'Agneau de Dieu
Les premiers disciples de Jésus

(S. J., I, 29-51.)

Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui venait vers lui:

"Voici l'Agneau de Dieu" s'écria-t-il, voici celui qui efface le péché du monde! C'est de lui que j'ai dit: "Après moi vient un Homme qui a été mis "au-dessus de moi, parce qu'il était avant que je sois. "Je ne le connaissais point; mais "c'est pour qu'il soit manifesté en "Israël, que je suis venu baptiser "dans l'eau."

Jean rendit encore ce témoignage:

"J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur lui. Je ne le connaissais point. Mais Celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau m'avait dit: "L'homme sur lequel "tu verras l'Esprit descendre et se "reposer, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint." Or je l'ai vu, et je témoigne qu'il est le Fils de Dieu."

Réponses aux questions

Que penser de ceux qui disent qu'il y a une telle ressemblance entre l'homme et le singe, que très probablement l'homme descend du singe par la théorie de l'évolution?

Qu'en pensez ? A peu près ce que l'on pourrait penser de celui qui dirait: *il y a une telle ressemblance* entre un oeuf d'autruche et un oeuf de poule, que très probablement l'autruche provient de la poule par la voie de l'évolution !

...Est-ce vrai que Luther a découvert la Bible, qu'il en a été le premier traducteur en allemand et qu'il a contribué à la répandre ensuite dans les autres pays ?

Luther est né en 1483. La première édition de sa bible fut publiée en 1534. A ce moment il y avait plus de 30 éditions catholiques de l'Ecriture Sainte. La première édition catholique allemande fut imprimée en 1462. En Espagne, la Bible fut publiée en Espagnol en 1405. En Italie, deux éditions italiennes parurent en 1471. En France la première édition fut publiée à Lyons en 1477. Et avant toutes ces éditions il y avait un grand nombre de manuscrits soigneusement gardés à cause de leur rareté et de la difficulté de s'en procurer d'autres.

D'où vient le nom de chrétien ?

Ce nom fut donné à Antioche, aux disciples du Christ, vers l'an 43.

Un embargo qu'on ignorait

Québec— J.-E. Caron, ministre de l'agriculture de Québec, vient d'être officiellement informé qu'un décret du gouvernement fédéral, adopté ces jours derniers, prohibe l'importation au Canada du foin, du maïs, de la paille de fourrage et de toutes matières servant à l'alimentation des animaux, sauf celles venant des Etats-Unis. Cette mesure est prise en vue de protéger le cheptel canadien contre la peste bubonique et la fièvre aphteuse. Elle est surtout dirigée contre l'Amérique du Sud.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La province de la Saskatchewan paie le tranport des exhibits

Régina— Le département d'agriculture de la Saskatchewan transportera cette année encore gratuitement de Régina à Chicago les exhibits destinés à l'exposition internationale du foin et du grain. Cette exposition aura lieu du 29 novembre au 6 décembre. Les exhibits devront arriver au plus tard le 1er novembre à Régina où on fera le choix des meilleurs.

Pas de trains de moissonneurs

Montréal— Les autorités du Pacifique Canadien ont annoncé qu'elles n'opéreraient pas cette année de trains de moissonneurs sur leur réseau.

L'Allemagne prohibe la farine canadienne

Montréal— Des droits prohibitifs contre l'entrée de la farine et du blé canadiens en Allemagne amèneront probablement l'exclusion totale de ces produits canadiens des marchés germaniques; la farine est particulièrement affectée par la mise en force de cette nouvelle barrière douanière. C'est là la déclaration que vient de faire un membre de la "Canadian Flour Export Trade." Les meuniers ont déjà fait des représentations au gouvernement canadien et au haut commissaire canadien à Londres.

L'Allemagne tente évidemment de protéger son marché domestique et de procurer de l'ouvrage dans les minoteries aux ouvriers allemands.

400 élévateurs

Undonia, Sask.— La Co-opérative Elevator Co. de la Saskatchewan annonce qu'elle a actuellement 400 élévateurs dans la province, et qu'elle peut emmagasiner 16 millions de boisseaux à la fois.

La chasse aux contrebandiers

Washington— Les autorités des Etats-Unis vont utiliser un contre-torpilleur maritime, sur les grands lacs pour donner la chasse aux contrebandiers de l'alcool, le long de la ligne internationale. Il aura sa base à Fort Niagara. Long de 36 pieds, il est actionné par une force de 150 c. v. et peut développer une vitesse de 30 milles à l'heure.

Une des causes du chômage

Ottawa— Une réunion de représentants des provinces et des municipalités est convoquée à Ottawa pour le mois de septembre. On entend prendre des mesures contre la crise du chômage qui s'annonce pour le prochain hiver.

Cette crise aurait pu être évitée en faisant venir moins d'immigrés des Iles Britanniques et qui deviennent un encombrement dans les villes.

Toutes les provinces, à l'exception de l'île du Prince-Edouard, seront représentées à cette conférence.

Ontario aura son plébiscite des liqueurs le 23 octobre

Toronto— Le peuple d'Ontario se prononcera sur la prohibition le 23 octobre. C'est le sixième vote que la province d'Ontario donnera sur cette question depuis 1867.

La récolte de 1924

Régina— L'agence de vente interprovinciale des 3 cartels de blé de l'Ouest estime à 265,000,000 de minots la récolte des trois provinces, au dire de A. J. McPhail, président de l'agence et du cartel de la Saskatchewan. La Saskatchewan produirait 150 millions l'Alberta de 70 à 75 millions et le Manitoba de 37 à 40 millions.

La valeur suppléera à la quantité

Toronto—Selon F. Stewart Lyons, rédacteur du Globe, les récoltes dans l'Ouest seront moins abondantes que l'année dernière, mais aussi profitables. Les seuls à en retirer moins d'avantages seront les chemins de fer et les moissonneurs.

La fièvre des marais

Saskatoon— L'Université de la Saskatchewan vient juste de créer un autre laboratoire pour l'étude de la fièvre des marais et les autres maladies auxquelles sont sujets les animaux domestiques de cette province.

La fièvre des marais a fait de tout temps de nombreuses victimes chez les chevaux importés, et cette année le district de Saskatoon a eu beaucoup à souffrir de ses attaques.

37,000 wagons

Saskatoon— Le Canadien National a actuellement sur ses voies d'évitement 37,000 wagons prêts à transporter la récolte. 18,000 sont déjà rendus à différents points de distribution.

Deux nouvelles variétés de blé

Ottawa— On est à faire actuellement des expériences dans l'Ouest avec deux nouvelles variétés de blé plus précoce que le marquis. Elles ne sont pas indemnisées contre la rouille, mais elles mûrissent généralement avant que celle-ci apparaisse. Elles se nomment l'une Reward et l'autre Garnet.

Le Manitoba restreint la vente de la bière.

Winnipeg—Un ordre en conseil, passé à la demande de la commission des liqueurs, prohibe la vente de la bière qui n'est pas embouteillée dans des bouteilles de verre. Les détenteurs de permis ne pourront se procurer plus de 48 chopines de bière par semaine, ou 120 par mois. On ne pourra plus en vendre au tonneau: ce dernier point cependant sera soumis au jugement des tribunaux.

Une prohibition qui ne prohibe rien

Ottawa— Les statistiques fédérales démontrent, qu'en 1923, il y a eu 11,370 condamnations pour ivrognerie dans la province d'Ontario et 6,260 dans la province de Québec.

Ceci démontre que son genre de prohibition ne prohibe pas dans l'Ontario. En 1923 la consommation des liqueurs alcooliques a considérablement augmenté au Canada.

Ce qu'un agriculteur de profession pense de nos méthodes de culture

Edmonton— Le Dr G. Scott Robertson, secrétaire d'une association agricole d'Irlande et attaché au ministère de l'agriculture de l'Ulster a fait une série de remarques plus ou moins laudatives à l'adresse des fermiers de l'ouest canadien, au cours d'une conférence à Edmonton.

"Il y a trop d'argent sur les rues des villes de l'ouest et pas assez sur les fermes. Les méthodes d'exploitation sont basées sur l'égoïsme ou sur l'ignorance, parce qu'on gaspille l'extraordinaire fertilité du sol; car le fermier exporte toute la richesse du sol, sans rien lui en rendre. Les champs en jachère sont une perte considérable: ils ne se reposent pas comme on le croit ordinairement, ils se détériorent, ils perdent leur azote, et leur humidité; le seul système scientifique de culture est le système des assolements. Vos fermiers doivent apprendre à travailler, car leurs méthodes de travail minimum sont criminelles. L'Alberta et la Saskatchewan, souffrent de la paresse des fermiers qui sèment sur le chaume: il faut labourer tous les ans."

Le cout de la vie a augmenté un peu

Ottawa— Le coût hebdomadaire de la vie au Canada a légèrement augmenté au cours de juillet. Le coût en juillet était $9.91 contre $9.86 en juin et $10.17 en juillet 1923.

Va-t-il falloir d'autres impôts

Ottawa— De mars 1922 à mars 1924, la dette nationale du Canada a monté de $2,385,000,000 à $2,417,800,000, soit une hausse de 32 millions. Mais depuis le 31 mars dernier, les recettes d'ensemble du trésor fédéral ont baissé de tout près de 13 millions et demi, tandis que les dépense, ont augmenté de plus de 7 millions et demi. Nous sommes donc de plus de 21 millions en arrière sur l'an dernier, pendant la même période. Cela n'est pas très rassurant pour les mois à venir. Il est vrai que les impôts ont légèrement baissé, depuis avril dernier. Mais, si l'exercice courant allait se solder par un déficit, ne faudrait-il pas d'autres impôts pour rétablir l'équilibre rompu ?



L'ANGLETERRE SUPPORTERA LES ENTREPRISES CANADIENNES

Peu avant de quitter l'Angleterre, lors de sa récente visite en ce pays, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, déclara qu'il considérait le Canada comme le plus puissant actif de l'Empire Britannique, et que l'Angleterre ne manquerait pas dès la stabilisation du change, de supporter plus fortement les entreprises canadiennes, le développement de notre pays devant alors prendre un essor nouveau.

Notre photographie, prise à bord du "S.S. Montlaurier" du Pacifique Canadien, nous fait voir M. E. W. Beatty, avec à sa gauche le capitaine J. Turnbull, commandant du navire; à sa droite, Sir George McL. Brown, gérant du Pacifique Canadien en Europe, et Sir Thomas Fisher, gérant-général des Services de Navigation du Pacifique Canadien.

M. E. W. Beatty est revenu au Canada il y a quelques jours à bord de l'"Empress of France".

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Basilique de Ste-Anne de Beaupré

Québec— La pose de la première pierre de la nouvelle Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré aura lieu le 14 septembre prochain. Il est probable que son Eminence le Cardinal Bégin, qui a bénit lui-même cette pierre l'an dernier en présidera lui-même la pose.

—:*:—

Les noces d'or du diocèse de Sherbrooke

Québec— On vient de fêter le 50e anniversaire d'érection du diocèse de Sherbrooke. En effet, il fut fondé le 23 août 1874.

Au commencement du siècle dernier, la ville de Sherbrooke était connue sous le nom de "Wyatt's Mill", après s'etre successivement appelée "Grand Portage" ou "Saules", ou encore "Grandes Fourches". En 1817, on lui donna le nom de Sherbrooke en l'honneur de lord Sidney Sherbrooke, gouverneur du Canada.

—:*:—

Notre Séminaire des Missions étrangères s'ouvre le 7 septembre

Montréal— Le 2 septembre prochain se fera l'ouverture du Séminaire Saint-François-Xavier des Missions-Etrangères, à Pont-Viau, paroisse Saint-Christophe. Jusqu'ici, six prêtres et quinze aspirants-missionnaires ont demandé d'être admis comme membres de la Société des Missions-Etrangères de la province de Québec.

Le dimanche qui suivra l'entrée des séminaristes, le 7 septembre, sera jour de fête pour le Séminaire Saint-François-Xavier. Ce jour-là, en effet, Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria, Délégué Apostolique, présidera à la bénédiction solennelle du Séminaire qui sera faite par Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Tous les archevêques et évêques de la province assisteront à la cérémonie, de même qu'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques et laïques. Les amis de l'oeuvre des Missions ne manqueront pas d'assister à cette fête, la première du genre depuis 1663, où Monseigneur de Laval bénissait à Québec le premier Séminaire des Missions-Etrangères en Amérique.

—:*:—

Mgr l'archevêque d'Edmonton s'occupe d'immigration irlandaise

Dublin— M. l'abbé J. J. Quilty qui a été envoyé par Mgr O'Leary, évêque d'Edmonton (Alberta) pour amener au Canada des immigrants désireux d'entrer en service ou de s'établir sur les fermes, a déclaré qu'il n'y a pas de travail dans les villes canadiennes et que ceux qui se trouvent bien en Irlande font mieux d'y rester. Il a dit aux Irlandais de ne pas venir dans les villes canadiennes à moins d'être cerains d'y trouver de l'ouvrage dès leur arrivée. Il partira bientôt d'Irlande avec une vingtaine de familles qui veulent s'établir sur des fermes au Canada.

—:*:—

Un cardinal à Lisieux

Liseux— La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus a vu un nouveau prince de l'Eglise se prosterner dans son sanctuaire en la personne de S. Em. le cardinal Laurenti, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux. L'illustre pèlerin arrivant de Paray-le-Monial et se rendant à Lourdes, a voulu "visiter le jardin spirituel qui a donné à l'Eglise la Petite Fleur, dont le parfum embaume nos âmes." Il était accompagné de deux archevêques italiens.

Commandeur du Saint-Sépulcre

Québec — M. le docteur Léon N. Fiset vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre du Saint Sépulcre.

Le nouveau titulaire est bien connu à Québec; il y jouit d'une réputation professionnelle solidement établie.

—:*:—

Un congrès catholique aux Etats-Unis

Lowell—La Société de St-Nom, dont nos lecteurs savent l'importance et qui est dirigée par les PP. Domicains, prépare, pour septembre, un Congrès (en angais: "a convention") qui aura lieu à Washington. Le simple énoncé des mesures préparatoires au Congrès donne une idée de son importance. Le Comité exécutif est de 500 membres, qui font partie des 40 groupes de la Société, existant à Washington. Cent mille membres prendront part à la grande parade; environ 10,000 membres assisteront aux premières réunions, ce chiffre suppose deux délégués de chacun des 6,000 groupes de la Société. Pour la clôture du Congrès, "final rally", New-York et Brooklyn enverront 47,000 hommes; Philadelphie, 20,000; la Virginie, 5,000; de l'Ontario viendra "une caravane en auto", etc. On compte sur la présence des quatre cardinaux américains et sur un Congrès spécial dans le Congrès, de 1,000 directeurs spirituels de l'Association.

—:*:—

Conversion d'un juif éminent

New-York— Hans Herzl, fils de feu le Dr Theodor Herzl qui a passé sa vie et dépensé sa fortune au service du sionisme, a adjuré la foi judaique et s'est converti au catholicisme. Il en aurait agi ainsi sous l'influence d'un autre converti juif, le Père Schlesinger, dominicain.

—:*:—

A quelles conditions un peuple ne meurt pas

M. Henri Bourassa, en réponse à la bienvenue offerte aux "Pèlerins du Devoir en Acadie" au passage à Edmunston, a prononcé les remarquables paroles suivantes:

"Les peuples ne survivent qu'avec la foi et le respect des lois naturelles et divines. A un peuple faible et désarmé commes les Acadiens, il a suffi de garder la confiance en Dieu et le respect de ses commandements pour survivre à une oppression inouïe. L'avenir s'annonce magnifique, mais il ne réalisera les espérances que si le peuple acadien reste fidèle à ses traditions nationales et catholiques."

—:*:—

Deuxième centenaire d'un martyr du fanatisme anglais

Lewiston, Maine— Il y a eu deux cents ans le 23 août courant que le Père Rasie, jésuite français missionnaire dans le nouveau monde, fut mis à mort par les Anglais sur le bord de la rivière Kennebec.

Une dépêche de France apprend que la petite ville de Pontalier, département du Jura, célèbre solennellement le deuxième centenaire de la mort héroïque de l'un de ses enfans, le R. Père Sébastien Rasle, S.J. Les autorités religieuses du diocèse de Portland ont aussi observé cet événement, quoique la mort de Monseigneur Walsh empêcha ces fêtes d'être aussi grandioses qu'on se proposait d'abord de le faire.

Le R. P. Rasle avait établi une mission chez les Abénakis, l'une des plus belles missions sauvages de toute l'Amérique. En effet, ce petit peuple se convertit bientôt au catholicisme et en vint à posséder une âme véritablement française. L'Abénakis était attaché aux Français, mais détestait souverainement les Anglais qui voulaient lui enlever ses terres et le chasser de cette partie du pays, ou l'exterminer. Le Père Rasle était l'ami sincère et le conseiller de ces vaillants et généreux néophytes et les aidait dans leur ferme résolution de conserver leurs terres et d'y rester. C'est ce qui lui attira la haine des Anglais et par suite sa mort. Dans une attaque contre le fort de Norridgewok, alors Narantsouak, les Anglais aperçurent le Père Rasle qui était avec les Abénakis et qu'ils accusaient de trahison, et le criblèrent de balles.

Il eut la chevelure enlevée, le crâne brisé à coups de hache, la bouche et les yeux remplis de boue, les os des jambes fracassés et tous les membres mutilés. Les ennemis s'étaient acharnés sur son cadavre.

Les Jésuites remettent au gouvernement Ontarien des documents précieux

Mindomoya, Ile Manitoulin, Ont.,—A la suite d'un voyage de Son Excellence le colonel Harry Cockshutt, lieutenant-gouverneur d'Ontario, à l'île Manitoulin, la province a hérité d'une collection de documents d'une valeur inestimable qui se rattachent à l'histoire ancienne des Indiens Objibway, dont trois cents habitent encore cette île.

Les documents en question, qui datent de 1748 et qui ont été compilés par des missionnaires jésuites résidant chez ces sauvages, ont été obtenus sur la réserve indienne de Wiowomikong, près de Manitouanting. Ils ont été conservés pendant des générations à cet endroit par des missionnaires jésuites en charge de la réserve, et ont été confiés aux archives provinciales pour être gardés précieusement. Ils consistent en plusieurs volumes grand format qui comptent de quelques pages jusqu'à six cents et qui, croit-on, vont jeter une nouvelle lumière sur l'histoire, la langue et la vie des premiers Objibway. Ils sont écrits entièrement en indien et en français. L'un d'eux forme une encyclopédie des termes employés dans ces volumes. Tous les ouvrages sont très bien écrits et bien conservés.

—:*:—

Un prêtre aviateur

Michell Field, N. Y.— Le Rév. J. Sullivan, chapelain du corps, américain en France pendant la guerre, a pris le chemin des airs dans un Daveland pour se rendre à San Francisco. Le lieutenant M. L. Elliot est son pilote.

Le prêtre projette de visiter les parents des aviateurs dont il a présidé aux funérailles en France. Presque tous les arrêts auront lieu entre Chicago et San Francisco.

—:*:—

Service religieux par radio

Stockholm— Pour la première fois en Suède, un appareil de radiotéléphonie a remplacé un ministre dans l'île de Utoe, dans l'archipel de Stockholm.

Les fidèles ayant assisté au service radiotéléphone par Stockholm ne tarissaient pas d'éloges pour ce procédé nouveau, car bien souvent —principalement en hiver— le ministre ne peut pas venir jusqu'à l'île, étant donné la pénurie de moyens de communication.

—:*:—

Un ministre suggère aux protestants de faire l'année sainte

Sa Sainteté Pie XI a proclamé "sainte" l'année 1925. Cela veut dire que les caholiques du monde entier passeront les douze mois de cette année dans la prière, dans la mortification, afin de renaître spirituellement. C'est le Grand Jubilé qui n'arrive qu'à tous les vingt-cinq ans. Au Canada les catholiques feront de leur mieux pour observer cette année sainte, et même il y a de forts groupes de protestants qui songeraient à se joindre à nous dans cette célébration.

Un correspondant du Star, de Montréal, pasteur protestant qui jouit d'une certaine influence dans la métropole canadienne, invitait dernièrement toutes les dénominations protestantes à faire de l'année 1925 une année sainte. "Les catholiques du Canada, dit-il, constituent près de la moitié de notre population, et allons-nous nous contenter de rester neutres, ou même de nous montrer hostiles quand un si grand nombre de nos concitoyens travailleront à leur bien spirituel? A Dieu ne plaise!... Si nous nous joignions aux catholiques cela ferait 90 pour cent de notre population qui travailleraient à la purification de la vie privée, et s'enrôleraient dans une sainte croisade contre le péché et l'indifférence..."

Cette invitation est très sage, on en conviendra, et elle plaira à tous ceux des protestants qui jouissent d'une largeur de vue quelconque.

Et ils sont nombreux!

A la garde des Lieux Saints

Paris— Le R. P. Paul Cheneau d'Orléans, O. F. M., vient d'être nommé vicaire custodial de Terre Sainte à Jérusalem. Cette charge, toujours réservée à un religieux Franciscain français, ne pouvait échoir à meilleur et plus sympathique titulaire.

—:*:—

De belles oeuvres chinoises

Pékin— Le ministre de France vient d'inaugurer à Tien-Tsin un institut de hautes études commerciales et industrielles, qui a été récemment ouvert par nos missionnaires, ce qui élargira encore leur influence sur l'esprit et le coeur de la jeunesse distinguée de Chine.

Un autre établissement des mêmes missionnaires, l'Université de l'Aurore, à Changai, qui fonctionne depuis plusieurs années, a obtenu des succès qui donnent les meilleurs espoirs pour l'établissement de Tien-Tsin.

En lisant les journaux

La haute signification du voyage en Acadie

M. Héroux du "Devoir" à la veille du pèlerinage au pays d'Evangile faisait ainsi le résumé des heureuses influences de cette excursion.

"Des amitiés se noueront qui multiplieront entre les deux groupes les relations futures. Des esprits seront attirés par les problèmes acadiens, en devineront les grandes lignes, s'y attacheront, les étudieront, sauront y intéresser d'autres intelligences. Tout un mouvement d'étude et d'opinion suivra nécessairement ce voyage. Combien de pensées n'a-t-il pas déjà tournées vers les choses acadiennes !

Pour s'être mieux connus, pour avoir dans l'intimité des conversations causé des choses qui les intéressent, Acadiens et Canadiens-français seront plus aptes aussi à collaborer demain dans des oeuvres communes. Oh! certes, nous serions les derniers à vouloir dicter aux Acadiens une attitude quelconque et nous avons assez dit, depuis qu'existe ce journal, à quel point nous respectons leur légitime particularisme; mais nous avons, comme catholiques, comme hommes de sang français, des intérêts qui sont intimement liés, nous pouvons nous rendre mutuellement des services considérables et rien ne favorisera mieux cette utile coopération que la prise de contact de ce pèlerinage.

Ils seront là-bas quelques centaines de privilégiés qui auront la joie de voir de leurs yeux de chair les hommes et les choses d'Acadie, de porter à nos frères de l'Atlantique un hommage personnel et direct.

Que les Acadiens sachent bien que toute une race les accompagne de sa pensée et de ses voeux, de son intelligence et de son coeur."

—:*:—

Pour perpétuer les bienfaits de ces voyages

M. Thomas Poulin, de l'Action catholique" décrit comme suit les résultats pratiques des pèlerinages nationaux de cette année.

"L'année 1924 restera mémorable dans nos annales canadiennes-francaises. Il ne s'est pas produit il est vrai, de grands événements qui changent la face d'un pays, mais cette année nous a donné le fait du voyage de la Liaison française et du voyage en Acadie. Tous les groupes français du Canada,— et nous pourrions dire aussi plusieurs des Etsta-Unis,—se sont donnée une franche poignée de mains.

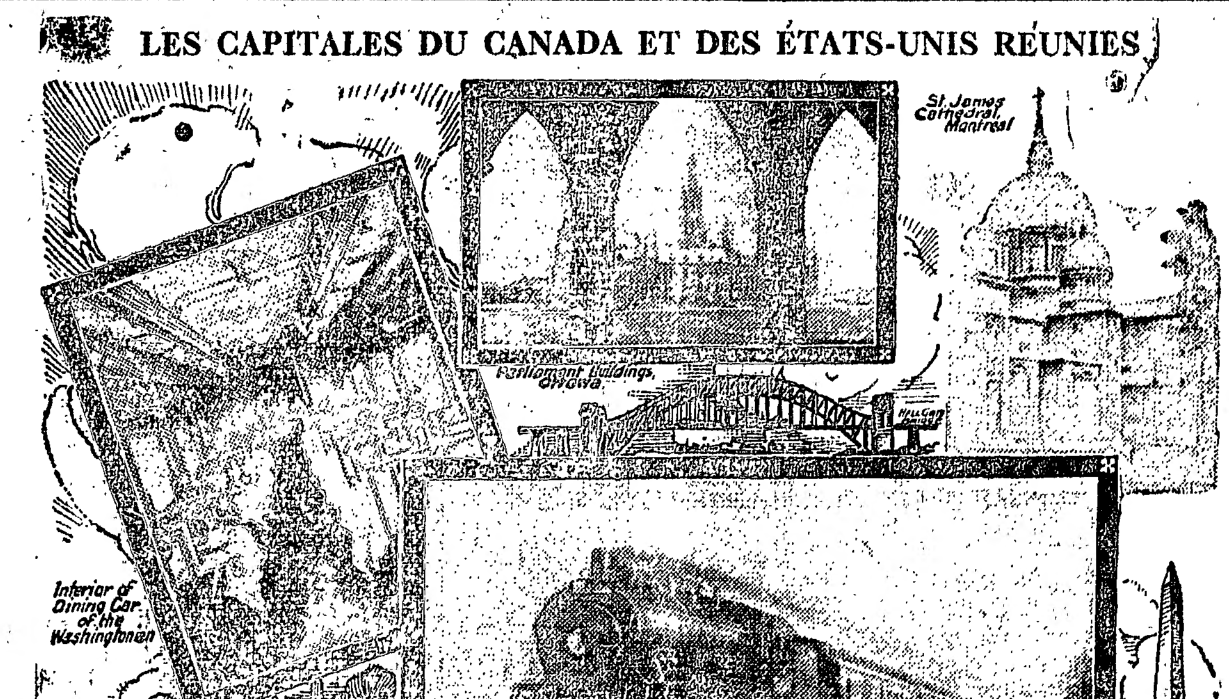
Mais si nous voulons que ces voyages soient entièrement profitables, qu'ils nous récompensent pleinement des sacrifices consentis, nous devons leur donner des lendemains.

Et quel meilleur moyen d'y arriver que d'accepter réciproquement, que de recevoir, ces précieux agents de liaisons que sont nos journaux, nos revues, nos almanachs pétris d'esprit national.

Nous saurons mieux ainsi les besoins de chacun et nous pourrons à temps et efficacement, organiser les concours qui donnent la victoire des groupes et le succès de tous. Nous n'avons pas le droit de laisser entamer nos postes avancés, il nous faut protéger nos sentinelles. Ils montent la garde autour de la forteresse nationale, que les gens du dedans sachent les ravitailler et leur fournir des armes.

Ce travail nécessaire nous pourrons mieux l'accomplir maintenant qu'a eu lieu la Liaison française et le voyage d'Acadie,"

LES CAPITALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS RÉUNIES



Québec, Ottawa et Montréal sont maintenant reliées directement à Washington, capitale des Etats-Unis, par le nouveau train quotidien que le Chemin de fer national du Canada vient de mettre en service entre ces points extrêmes et les villes intermédiaires, comme New York, Newark, Baltimore et Philadelphie.

Lorsqu'il se dirige vers le sud le train porte le nom de "Washingtonian", et lorsqu'il se dirige vers le nord on l'appelle le "Montrealer". Il y a un arrêt à New-York mais pas de changement de voitures, le train continuant sa route jusqu'à Washington. Il est cependant possible d'opérer des raccordements directs à New-York avec les trains d'Atlantic City, et à Washington avec les trains pour les états américains du sud et la Havane.

Ce nouveau service, qui a déjà inspiré de flatteurs commentaires dans la presse canadienne et américaine, aura pour résultat, croit-on, d'attirer au Canada nombre de touristes américains et de faciliter aux Canadiens l'accès des villes et des villégiatures américaines.

Les voyageurs apprécient aussi le fait que des voitures spéciales pour Québec et Ottawa sont attachées au convoi, permettant ainsi aux passagers de ces deux villes de faire le trajet dans les deux sens sans changer de train. De plus, un wagon-restaurant est attelé au train entre New-Haven et Baltimore.

Ce nouveau service est déjà très populaire et son succès ne peut aller qu'en augmentant.

"Fleur de Lys" connaît votre caractère

"FLEUR DE LYS", graphologue, désire offrir ses services au public par l'intermédiaire du "PATRIOTE".

Etude complète du caractère, aptitudes, etc.

....Conditions requises:—Envoyer un coupon de graphologie, une dizaine de lignes d'écriture en encre sur papier sans lignes, signature au long du correspondant et la somme de 25 centins....Spécifier si l'on désire que l'analyse paraisse dans le Patriote et, dans ce cas, se servir d'un nom-de-plume, ou si l'on désire une réponse par la malle, envoyer une enveloppe affranchie.

"Fleur de Lys" peut correspondre dans les deux langues.

COUPON
- DE -
GRAPHOLOGIE

Adresse: "FLEUR DE LYS"
2633 rue Athol, Régina
BON POUR UN MOIS
27 août 1924

Ci-inclus coupon, échantillon de mon écriture et 25 centins, pour l'analyse de mon caractère.
Mon sexe est ....
Je désire que l'analyse paraisse dans "LE PATRIOTE" et vous prie d'employer le nom-de-plume suivant ....

Histoire vraie

Une belle ame d'enfant

André Bernard naquit à Paris le 17 août 1909; une heure après sa naissance, il fut ondoyé et voué au Sacré-Coeur de Jésus. N'ayant pas eu le bonheur de connaître son père, il eut du moins celui d'avoir pour l'élever une mère admirable qui lui apprit la sublime philosophie du christianisme, l'horreur du péché et l'amour ardent pour Dieu. Dieu le prévint visiblement de sa grâce. Ses premières paroles furent de tout son coeur. A quatre ans, on le trouva occupé à déclouer de ses petites mains un crucifix d'ivoire, "parce que, disait-il, il ne voulait pas voir souffrir le bon Jésus". Bien qu'une grande beauté lui valût l'affection et les caresses des salons qui se le disputaient, il n'en conçut aucune vanité, et rien ne ternit la candeur de son innocence. Cet enfant aux cheveux bouclés n'écrivait-il pas gravement: "Les bonheurs de la terre ne sont pas intéressants, puisqu'ils passent"? Aussi se plaisait-il dans les églises où Jésus demeure et parle aux âmes qui savent l'entendre, tandis que les paroles les plus persuasives n'obtenaient pas qu'il fit office de page en compagnie des petites filles. Il se séparait donc du monde.

Vers cinq ans, il subit une épreuve... celle de la photographie. S'imaginant que cet appareil lui enlèverait la vie, il se présenta par obéissance et ne subit pas la mort. D'ailleurs, son esprit était très ouvert. A l'âge où les enfants n'ont pas encore l'usage de la raison, André jouait convenablement du piano et du violon; toute sa personne s'entourait de dignité et de distinction. A huit ans, il fit une admirable première Communion, et, devant la Vierge qui surmontait son lit, il prononça le voeu de virginité perpétuelle. Ce jour-là, il reprit à son compte le souhait de Blanche de Castille pour son fils saint Louis "J'ai fait ma première Communion à huit ans, écrivait-il, j'étais grand et mon coeur était plein d'amour pour Jésus. Je voulais toujours l'aimer et je savais que je pourrais lui faire de la peine par le péché. Alors, de toute ma force, j'ai demandé à mon Jésus, quand j'ai eu reçu sa visite et qu'il m'appartenait, qu'il me fasse mourir, si je devais le faire pleurer par un péché volontaire. Je crois que c'est cela; Jésus va me prendre, car il doit m'accorder cette grâce". Dès ce jour-là, il fut fidèle à la communion quotidienne, et ceux à qui il ouvrait son coeur connaissent l'amour incomparable auquel s'éleva cet enfant; il servait avec une piété angélique la messe ou plutôt les messes, car il s'imposait la fatigue d'en servir deux: l'une pour lui, la seconde pour les pécheurs.

Cette pensée de la conversion des pécheurs devait l'amener au désir du sacerdoce. Il avait choisi, pour se donner à Dieu, la Congrégation de l'Assomption, il avait même déjà demandé d'étudier dans une Ecole Apostolique, et son directeur avait choisi l'institution Notre-Dame, à Saint-Sigismond, près Albertville (Savoie). "Oui, encore un mois et j'irai enfin à Saint-Sigismond, écrivait-il; mon coeur éclate de joie à cette pensée! Aimer et servir Jésus seul, entouré de petits frères qui, comme moi, vivront pour Jésus!... Etre à Jésus sans partage, lui donner des âmes en abondance! Oh! priez pour moi... Je ne sais pas comment cela se fera, mais je serai prêtre, missionnaire, si je vis". Si je vis! Il se souvenait du souhait prononcé le jour de sa première Communion. La maladie l'empêcha de partir en Savoie; il cueillit ses petites économies, 1,000 francs, et les envoya au Père Supérieur pour ses petits frères. Lui, pour fortifier sa santé et se détacher de sa mère qu'il aimait tant, il commença ses études seul en Normandie, à Tordouet, non loin de Lisieux. Le 13 mars 1922, il se sentit plus malade.

Aux funérailles de ce petit Parisien, trois paroisses accoururent; tous connaissaient cet enfant dont la piété angélique les édifiait depuis dix-huit mois, et les pauvres à qui il donnait tout ce qu'il avait, jusqu'à ses habits, les pauvres répétaient cet éloge: il nous saluait chapeau bas, jusqu'à terre. Il n'est pas jusqu'au ciel qui ne voulût sourire à sa tombe: comme son Père spirituel disait quelques mots près du cercueil, le soleil perça les nuages et caressa l'enfant mort. L'appel de Dieu ne l'avait pas surpris; l'on trouva sous son traversin de magnifiques lettres d'adieu. "Mère chérie, je vais bientôt te quitter. Ne pleure pas. Je vais à l'amour, car je vais à Jésus... Mère chérie, merci de tout ce que tu as fait pour ton enfant, merci surtout d'avoir fait de ton fils un chrétien. Je pars heureux; ne pleure pas, mais dis merci à Jésus. Vois-tu, mon coeur était affamé. Il avait faim de Jésus. Je ne puis être rassasié que là-haut. Je serai avec la petite Soeur Thérèse, et, avec elle, je prierai pour vous, je veillerai sur vos âmes, vos oeuvres..."

Quand on songe à la prétention des savants, fiers d'avoir exposé de hautes pensées, et à la simplicité de cet enfant qui pratique la plus sublime philosophie, l'esprit reste confondu. Il avait des trouvailles exquises; ainsi, à l'occasion de la Semaine Sainte, il envoyait à une religieuse l'image du Christ agonisant. "Dans ce calice, ajoutait-il, Jésus voyait les âmes des pécheurs, je crois, et il reprit courage et dit: J'accepte la mort. Ma Mère, comme je veux être hostie!" Il écrivait à son directeur. "Au ciel, nous jouerons à celui qui aimera le plus le bon Dieu... Je veux que ma vie soit une vie expiatoire". Elle l'était; durant quatre jours, cet enfant souffrit des douleurs aiguës sans se plaindre, répétant ces seules paroles: "Mon Jésus, je l'offre!"

"Je serai missionnaire", disait-il, et ne le sera-t-il pas? se demande en terminant l'auteur de la Notice biographique. La population de Tordouet fleurit sa tombe et la visite pieusement, et n'est-ce pas sa voix d'enfant qui guidait récemment jusqu'à la foi catholique un jeune protestant de Suisse?"

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un naufrage dans la mer de Behring

A bord du navire américain "Boxer", mer Arctique, via Nome. —Le voilier "Arctic" prisonnier dans les glaces, a fait naufrage dans la mer de Behring, l'endroit où le voilier "Lady Kindersley" a été abandonné par son équipage.

L'"Arctic" n'est pas, croit-on, le navire du capitaine Bernier.

-:*:-

Une victoire du Soviétisme

Moscou- La négociation du traité entre la Russie des Soviets et le gouvernement anglais a été saluée comme un triomphe de la diplomatie soviétique à une réunion plénière du Soviet de Moscou.

La crise mondiale, dit Tchitcherine, a amené les gouvernements capitalistes à reconnaître que, s'ils ne régularisent pas leurs relations avec la Russie l'Europe ne renaîtra pas."

-:*:-

Pour remplacer la cocaine

Londres— Le correspondant des "Daily News" à Berlin télégraphie que le professeur Wilstatiers, un chimiste munichois, prétend avoir inventé un anesthésiant pour remplacer la cocaine. Cette invention, à laquelle il travaillait depuis 1898, a, paraît-il, le grand avantage de supprimer complètement la douleur sans avoir les défauts de la cocaïne en tant que stupéfiant.

-:*:-

Le pays des suicides

New York— Le taux moyen de suicides dans 80 villes américaines pour 1923 est de 15.2 par 100,000 de population, le même taux qu'en 1922, d'après le Spectator, journal d'assurances. D'après les statistiques, c'est à San Diégo qu'il se commet le plus de suicides. Le taux y est de 50.0.

-:*:-

Cinq jours entre la mort et la vie

Paris— Le paquebot "France", qui vient d'arriver au Havre, a débarqué deux Malouins, F. Allain et F. Heudes.

Partis de St-Malo, sur le schooner "Esquaidana", le 23 avril, pour Terre-Neuve, ils se trouvaient à la pêche dans une petite chaloupe, assez loin de leur bâtiment, lorsqu'une formidable tempête s'éleva, chassant au loin leur embarcation. Ils n'avaient à bord qu'une bonbonne d'eau et quelques biscuits qui furent consommés en deux jours.

La tempête dura quatre jours. Une nuit, les marins aperçurent un transatlantique, mais c'est en vain qu'ils essayèrent de se faire entendre des hommes de quart.

Le matin du sixième jour enfin, le paquebot "France", qui naviguait vers New-York, aperçut la barque et les deux hommes qui étaient à bord. Les marins en étaient réduits à boire l'eau de la mer et à manger le bois de leur chaloupe.

Les passagers français et américains firent une collecte qui rapporta 5,000 francs en faveur des naufragés, qui viennent de rentrer à Saint-Malo.

-:*:-

Contre l'amnistie des traitres

Paris— Au cours de sa dernière assemblée générale, l'Association des officiers de complément des armées de terre et de mer du Havre et de la région du Havre a émis une protestation très vive, "en dehors de toute politique, dans un intérêt purement national et militaire, contre toute mesure accordant l'amnistie ou la grâce amnistiante aux insoumis, aux déserteurs et, en général, à tous ceux qui ont trahi la patrie."

Des manifestations de même ordre se produisent sur de nombreux points du territoire.

-:*:-

Une autre grève de terminée

Le Havre, France— Les débardeurs en grève depuis quelque temps sont retournés au travail aux conditions des compagnies. Cette grève durait depuis les premiers jours d'août, et a considérablement affecté la circulation de plusieurs transatlantiques. Le "France" parti de New-York, le 16 courant, a été déchargé par des marins militaires français, qui avaient remplacé les grévistes.

-:*:-

Une pluie de papillons

Rome— Une pluie de papillons a été responsable, ces jours derniers, du retard des trains dans la province d'Omorie. Cette avalanche inattendue a en outre interrompu sur les routes le passage des automobiles et a fort importuné les promeneurs. Une véritable armée de papillons blancs couvrait la campagne comme un manteau de neige. Deux trains, près d'Assise, ont été contraints de stopper pendant plusieurs heures entre les stations, les insectes couvrant les signaux et rendant ainsi impossible aux mécaniciens la conduite de leur machine.

Une pluie torrentielle et providentielle, qui tomba peu après, nettoya les routes de tous les papillons.

-:*:-

Gardien mangé par des cannibales

San Francisco. — Le steamer "Président-Garfield" n'a pu entrer dans le port de l'Ile de Sokotra et a dû mouiller en dehors. La raison en est que le fare du port de Sokotra n'était pas allumé, les indigènes de cette île ayant mangé le gardien du phare.

C'est le sixième gardien que les cannibales dévorent. L'île de Sokotra se trouve dans l'océan Indien, entre Colombo et Suez. Les indigènes ont pris un goût tout particulier pour la chair des blancs.



Monument en l'honneur du Premier Guide dans les Montagnes Rocheuses

Deux cent six membres de la nouvelle organisation sportive connue sous le nom de "Cavaliers des Montagnes Rocheuses" ont eu leur première grande réunion récemment dans la vallée Yoho, non loin de Field en Colombie-Anglaise. Chacun d'eux, pour appartenir à cette organisation, doivent avoir couvert au moins cinquante milles à cheval à travers les sentiers et les passes des Rocheuses. Plusieurs personnalités en vue des Etats-Unis et du Canada, tels le Dr Charles Walcott, secrétaire du Smithsonian Institute de Washington et savant distingué, et M. J. M. Gibbon, chef du service de la Publicité du Pacifique Canadien, étaient présents à ce "pow-wow" qui consacre d'une façon concrète l'existence de cette société d'intrépides cavaliers.

Les Cavaliers des Montagnes Rocheuses ont profité de la circonstance qui les réunissait ensemble pour dévoiler une plaque commémorative en l'honneur de Tom Wilson, le premier guide dont il soit fait mention dans l'histoire du tourisme dans les Montagnes Rocheuses. C'est Tom Wilson qui en 1882, découvrit l'incomparable lac Louise et la superbe vallée Yoho. C'est lui que l'on aperçoit à gauche du groupe, couvert d'un long pardessus.

Impressions d'un premier ministre sur la chambre anglaise

Halifax, N. E.— Le premier ministre Armstrong n'a pas été énormément impressionné par la chambre des communes britannique, d'après ce qu'il a lui-même déclaré dans une causerie donnée au Commercial Club. C'était la première fois que le premier ministre adressait la parole en public depuis son retour d'Angleterre.

"La chambre des communes britannique", dit-il, "est fort différente des parlements canadien et américain. Certains membres ici grognent contre les pupitres encombrants. Là-bas les membres siègent à la chambre comme nous dans les tramway. La grande majorité des députés n'ont pas de pupitres. On ne cherche pas à faire de l'éloquence à la chambre des communes anglaise et je crois que c'est là un avantage."

-:*:-

Un canot-automobile lui passe sur le corps

Brockville— Mlle Grace Davidson, 29 ans, employée dans le bureau de la Thousand Islands House, a été tuée dans le fleuve St-Laurent, lorsqu'un canot-automobile puissant lui passa sur le corps alors qu'elle nageait. Le yacht appartenait à M. Frank Capron, d'Alexandrie Bay. Le cadavre fut retrouvé deux heures plus tard, affreusement mutilé par l'hélice du yacht.

-:*:-

Une statue de Lafayette à Baltimore

Baltimore— Le maire Jackson a annoncé que M. Rudolph Forster, avait fait savoir que le président assisterait à la cérémonie d'inauguration d'une statue équestre du marquis de La Fayette, qui doit avoir lieu le 6 septembre.

-:*:-

Un homme qui joue avec la vie

New-York— Mettant le cap sur Gibraltar, Dimetrios Sigelokis, un matelot vient de s'embarquer pour un voyage transtlantique dans un voilier de 22 pieds, le "Carcharias" (requin). Son voyage n'a pour objet que la réalisation d'un tour de force.

-:*:-

Les instruments dont on se servit pour savoir si Mars est habitée

Pour essayer de communiquer avec les habitants de "Mars", on projeta des rayons de lumière du sommet de la Jungrau, dans les Alpes bernoises.

On se servit d'un gigantesque appareil électro-héliographique qui devait projeter des rayons très brillants sur la planète. L'appareil ressemble à un fanal d'avant d'un auto. Une lentille concentre les rayons qui sont reflétés par un miroir concave.

Cette idée de communiquer avec Mars au moyen de la lumière a été fréquemment suggérée. La principale difficulté à laquelle on se butait toujours était la construction d'un appareil assez puissant pour faire une projection jusqu'à Mars. Le miroir-projecteur doit avoir une superficie de plusieurs milles.

Sur le sommet de la Jungfrau on croit pouvoir surmonter cette difficulté: on se servira de la couche de neige qui recouvre une immense superficie concave. Ce réflecteur de plus de trois milles carrés reflète à peu près 2 milles de billions de chandelles.

C'est par ce moyen que les savants espéraient pouvoir traverser l'espace de 35 millions de milles qui nous séparent de Mars. Si la planète est habitée, se disait-on, et si les "martiens" sont assez avancés en civilisation pour nous comprendre, répondront-ils à nos signaux ? C'était la grande question.

Le signal que donnèrent les "terriens" aux "martiens" fut le suivant: on envoya d'abord deux rayons on attendit quelques secondes et ensuite on envoya quatre autres rayons. Si des "martiens" habitent la planète il ont dû comprendre peut-être que ces rayons étaient un signal de vie de la part des "terriens". La lumière parcourant l'espace à une vitesse de 180,000 milles à la seconde dut atteindre la planète dans sept minutes.

Pendant que les astronomes anglais tentaient ainsi de communiquer avec les "martiens", Camille Flammarion, l'astronome français tenta de les voir. Il descendit dans une mine du Chili où était installé un gigantesque télescope qui réduisait la distance visuelle à 50,000 milles. Il se servit d'un puits de la mine comme tube principal.

Musardises

Le Prince de Galles

Les journaux mondains nous annoncent à grands frais d'hépithètes et de mielleuses mignardises les préparatifs de voyage de Lord Renfrew. L'heureux héritier au trône d'Angleterre s'est embarqué sur le Berengaria avec plus de 700 débutantes, parait-il, et dansera pendant toute la traversée au rythme tourmenté des vagues. C'est là de la haute poésie et c'est très édifiant. A moins que.... les vagues ne dansent pas au rythme du prince.... ce que les journaux ne nous diront pas.

Bienheureux les peuples de l'avenir que le futur souverain conduira au progrès sur l'air émouvant d'un "fox trot! Bienheureuses les générations qui montent vers nous d'un pied léger et qui un jour seront gouvernées par un maitre danseur!

Le Prince nous apporte, parait-il, le dernier chic de la mode masculine, et toutes les manufactures des Etats-Unis sont dans l'attente des merveilles que renferment les valises de l'illustre visiteur. Un Prince... mannequin, c'est rare! Un commis-voyageur impérial, c'est inouï! Donc cet automne et cet hiver, messieurs, nous aurons des chapeaux "Prince de Galles" des souliers, des cravates, des chemises, des cols, des pipes etc... etc... etc. "Prince de Galles". Ce sera le dernier cri.

Se faire imiter c'est déjà régner. Et se faire singer par un peuple étranger c'est régner deux fois.

La meilleure façon désormais de plaire à notre féminine moitié, c'est de nous mettre en "Prince de Galles" et de faire le tour du monde au pas de danse.

Jadis on sauvait les apparences, on donnait aux princes impériaux des précepteurs émérites, (souvent inutiles il est vrai), aujourd'hui on applaudit aux scandaleuses frivolités d'un prince noceur. O tempora, o mores!

L'on dit que "par la grâce de Dieu", l'héritier au trône d'Angleterre un jour régnera. C'est fort possible, nous vivons en un temps de malheur. Mais ce que je ne vois pas dans l'avenir sombre c'est "la grâce de Dieu".

J. MUSARD.

-:*:-

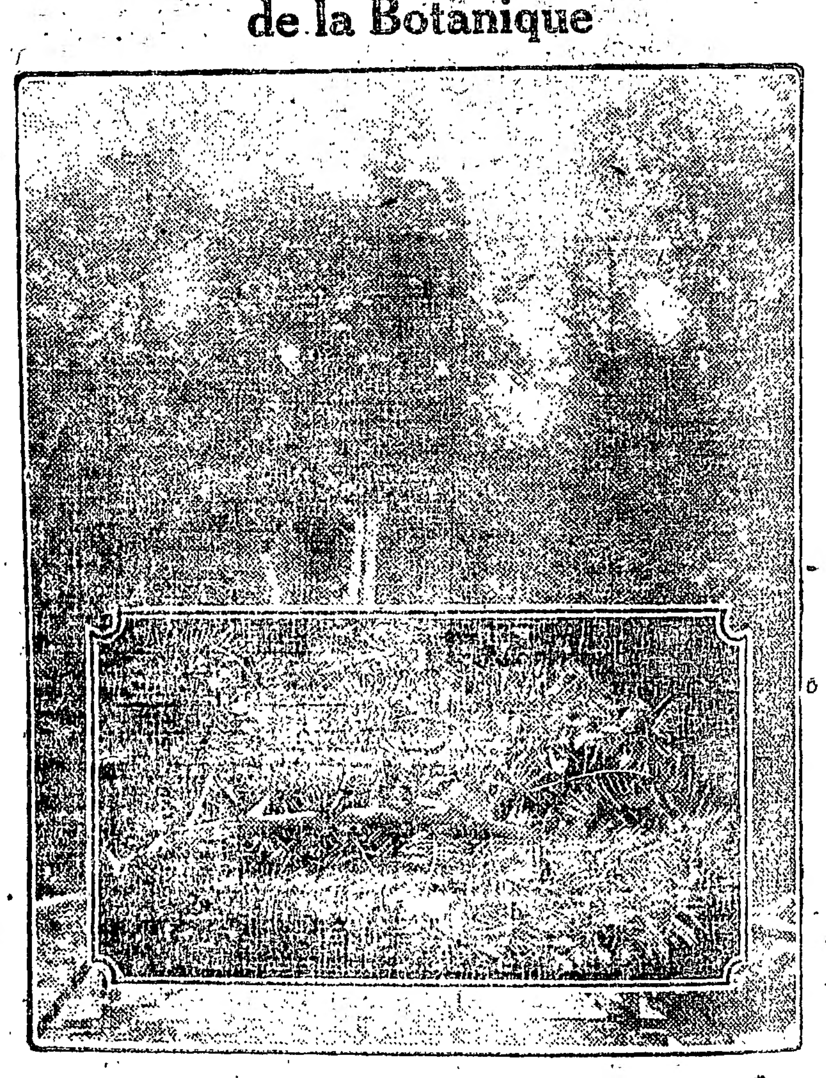
LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LILLE— Dernièrement, dans le coquet village d'Oudezeele, dans le département du Nord (France) a été célébré solennellement le baptême d'une petite fille qui intéresse déjà la région, en réunissant le double privilège d'être la vingt-troisième enfant d'une famille, et d'être, pour cette raison, la filleule de Mgr Quilliet, évêque de Lille. Le père, Henri Bobaert, a 48 ans; la mère, née Zoé Terninck, en a 43. Ils sont mariés depuis vingt et un an.

TORONTO— Edward Bennett, l'associé de Charles Matthews jeune, ancien sous-ministre d'Ontario, dans une entreprise de Quick Lunch à Santa-Clara, Cal., a reçu les $2,500 qui lui revenaient pour avoir fourni au gouvernement ontarien les renseignements grâce auxquels ce dernier a pu faire arrêter et déporter Matthews sous l'accusation d'avoir violé le Secret du Commission Act.

PARIS— A Avignon, un Congrès eucharistique vient de se tenir avec un grand succès. Des réunions spéciales eurent lieu pour les hommes, les jeunes gens et les jeunes filles. Une magnifique cérémonie en l'honneur du Saint-Sacrement termina le Congrès. Mgr l'archevêque d'Avignon a présidé les réunions, et S. G. Mgr Lamérand fut le prédicateur.

Etrange Phénomène dans le Domaine de la Botanique



L'une des plus remarquables découvertes qui aient été faites depuis quelques années dans le domaine de la botanique, vient d'être signalée en Colombie-Anglaise. On vient en effet de découvrir que le grand sapin "Douglas", qui pousse dans certaines parties de la zone sèche de la Colombie-Anglaise et du nord de l'état de Washington, entre les latitudes 50 et 51, peut produire un sucre presque aussi savoureux et beaucoup plus sucré que celui de la betterave ou de la canne à sucre que l'on emploie d'ordinaire dans la cuisine.

L'illustration que nous reproduisons dans un encadrement, fait voir un rameau de ce sapin producteur de sucre. L'on rapporte maintenant que les Indiens, depuis des siècles, connaissaient les propriétés étonnantes de cet arbre et qu'ils les mettaient à profit; l'on dit même que les ours, animaux très friands comme l'on sait des matières sucrées, en brisent les branches pour obtenir le sucre qu'elles distillent. Il est par conséquent curieux de constater qu'une semblable chose ait échappé à l'attention des Blancs jusqu'à aujourd'hui. Ce sucre est produit par la forte pression qui s'exerce sur les racines durant les nuits courtes et chaudes de cette région, ce qui amène les feuilles ou aiguilles de l'arbre à absorber de l'eau. Celle-ci est fortement imprégnée de sucre par les cellules des feuilles à travers lesquelles elle s'infiltre et lorsqu'elle est expulsée de nouveau, elle s'évapore rapidement laissant le sucre à la surface. Une température plutôt sèche semble favoriser la production naturelle du sucre de sapin. Ainsi la présente année promet une abondante récolte.

Certes, ce sucre ne sera jamais un concurrent sérieux pour la canne ou la betterave, mais il peut très avantageusement être utilisé en chimie, parce qu'il contient près de 50% de melézitose, une substance que jusqu'ici l'on ne pouvait se procurer qu'en Perse, où elle est produite par un arbuste propre à ce pays.

Ce qui a le plus frappé les savants d'Angleterre

Saskatoon— Au passage des 400 membres de l'Association britannique pour l'avancement des sciences on a fait l'ouverture officielle du nouveau département de chimie de l'Université de la Saskatchewan. Ce qui a le plus frappé les savants au cours de leur randonnée de l'Atlantique au Pacifique, c'est la beauté et les proportions des universités canadiennes.

Congrès de gardes-malades

Montréal— Quatre cents gardes-malades prendront part au congrès qui sera tenu les 8 et 9 septembre prochain à l'université de Montréal sous les auspices de la Filiale des Gardes-Malades du Cours supérieur, dirigé par la révérende soeur Fafard. Le congrès, qui est le premier du genre de langue française à Montréal, s'adresse à toutes les gardes-malades graduées de langue française spécialement, mais l'invitation est faite à toutes les gardes-malades graduées de langue anglaise et aux gardes-malades protestantes.

Amnistie générale

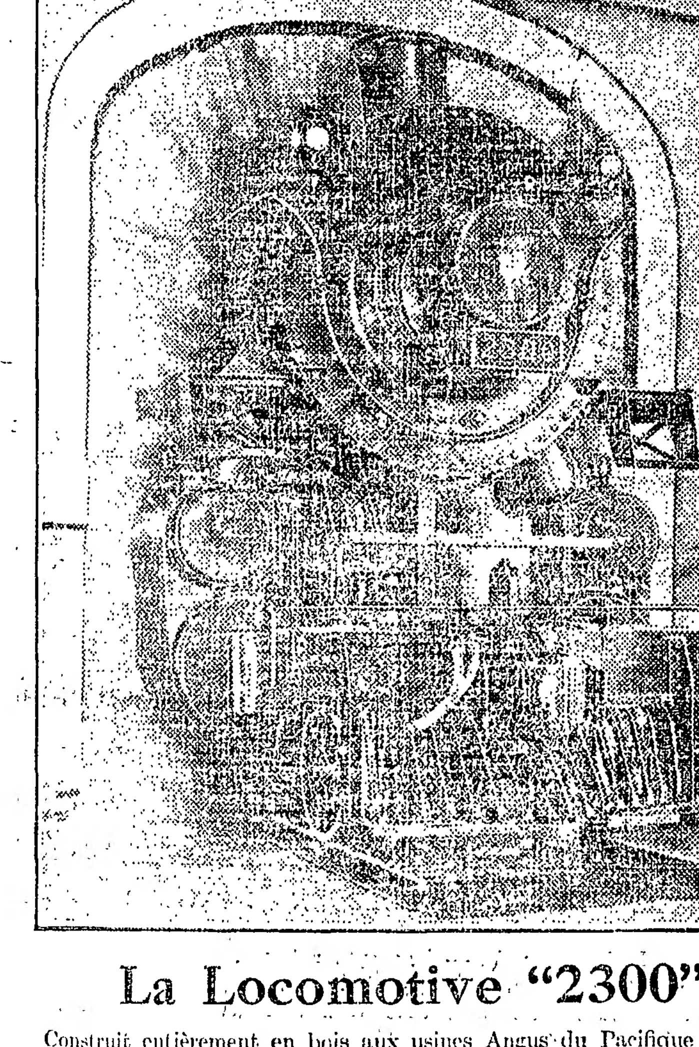
Montréal— Dans les cercles du service des postes, on compte recevoir, dès le début de septembre, l'annonce d'une amnistie générale en faveur de ceux des employés qui participèrent à la grève de juin dernier. Le gouvernement accorderait réinstallation générale de tous les anciens qui sont restés en vacances forcées, et même paiement du surplus de salaire gagné, en sus des $85 par mois acceptées par ceux qui furent touî de suite repris.

Pas de poste de radio au pôle nord

Ottawa— L'échec du Lady Kindersley qui vient d'être abandonné par son équipage dans l'Océan arctique renvoie à plus tard l'établissement d'un poste de radio dans les îles Hershel.

L'activité du port de Québec

Québec— Les résultats des quatre premiers mois mois de navigation indiquent un véritable record pour la période du 26 avril au 26 août: 106 paquebots, 68525 voyageurs.



La Locomotive "2300"

Construit entièrement en bois aux usines Angus du Pacifique Canadien à Montréal, ce modèle grandeur naturelle d'une des plus puissantes locomotives en service sur les lignes canadiennes, la "2300", servait à décorer l'un des coins de la vaste salle des banquets du Château Frontenac, lors du grand congrès qui réunissait quelque 700 officiers du Pacifique Canadien à Québec en mars dernier. Muni d'une cloche, d'une sirène, de lumières électriques, de tous les boulons et de tous les accessoires d'une véritable locomotive, ce modèle est représenté comme émergeant du tunnel Connaught dans les montagnes Rocheuses. L'illusion est parfaite et le travail a été fait avec un tel soin, que l'on croirait en l'apercevant se trouver en présence d'une vraie locomotive. Elle porte à la place de son phare d'avant, le portrait de M. E. W. Beatty, symbole de la lumière qui préside aux destinées de la Compagnie.

Ce modèle, qui a été transporté à Toronto pour la grande exposition nationale qui s'y tiendra du 23 août au 6 septembre, pourra être examiné dans le stand du Pacifique Canadien, dont il constitue l'une des principales originalités.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Elle n'a rien vu d'aussi beau que le Canada

Toronto— Ayant gagné une fortune de $150.000 dans la couture à Hong Konk, Mme Lillian Nègre, française de naissance, a décidé de se retirer des affaires l'année prochaine et d'acheter une ferme sur laquelle elle s'établira et fera la culture des fruits. Elle compte se procurer ce lopin de terre dans la péninsule de Niagara.

Quand elle mourra, elle désire être enterrée dans les Montagnes Rocheuses canadiennes.

Mme Nègre assure que dans tout le monde entier, elle n'a jamais vu un pays qu'elle aime autant que le Canada. C'est ce qu'elle a déclaré à un reporter de Toronto où elle séjourna quelque temps en route pour la France. Tous les ans Mme Nègre a fait un voyage au Canada. "Chaque année j'ai visité un endroit différent", dit-elle, "de cette façon, j'ai pu voir la plus grande partie du Canada. Tout ici est si propre, si frais, si aimable. Les Canadiens aussi sont des plus aimables."

75,000 Canadiens-français à Détroit

Ottawa— La population française de la ville de Détroit s'élèverait actuellement à environ 75,000, comprenant 40,000 fils des fondateurs et 35,000 personnes arrivées au cours de ces dernières années. Ces dernières viennent de Hull, Montréal, Québec, Trois-Rivières, St-Jérôme, Ottawa. Il en vient aussi un grand nombre des campagnes au sud du fleuve.

Sur les conditions matérielles des émigrés canadiens dans cette partie des Etats-Unis nous n'insisterons pas, elles ne sont pas brillantes.

Quant à la situation religieuse et nationale elle est exactement celle d'un groupe non organisé, qui ne possède pratiquement pas d'associations à lui, de paroisses à lui, d'écoles qui soient siennes. Elle est pénible, parce que nombreux au même endroit, nos compatriotes ne se connaissent pas et ne savent pas même leur nombre.

On nous dit cependant qu'il y a actuellement un réveil prometteur. Tant mieux.

La lutte autour de nos écoles

Pendant qu'on semble vouloir s'améliorer en Ontario, au Nouveau-Brunswick, les barbares veulent recommencer plus bruyamment les luttes autour de l'école. M. Héroux du "Devoir" signalait, une résolution qu'on proposera, à Moncton, au congrès des municipalités du Nouveau-Brunswick:

"Nous traduisons, écrit-il, en rappelant que les **écoles publiques** représentent toutes les écoles primaires du Nouveau-Brunswick, sauf naturellement les couvents et autres écoles libres:

Résolu—Que les districts scolaires soient abolis et que la perception des cotisations et le paiement des instituteurs des écoles publiques soient faits par les trésoriers des cités et villes, et les secrétaires de comté, et que le choix des instituteurs des écoles publiques soit confié à un bureau d'éducation non-politique ayant juridiction sur la province entière.

"Le résultat d'un pareil régime serait, cela saute aux yeux, de supprimer toute l'organisation scolaire locale. D'une part, la perception des cotisations et le paiement des maîtres passeraient aux corps municipaux; de l'autre, et c'est le point particulièrement dangereux du projet, le choix des maîtres échapperait totalement aux pères de famille pour passer aux mains d'une commission provinciale qui serait, selon toute vraisemblance, en majorité anglo-protestante."

Un propriétaire modèle

Les familles nombreuses savent ce qui leur en coûte pour trouver un logis convenable, au mois de mai, et les propriétaires ne se laissent pas facilement gagner pour louer leur maison à des dizaines d'enfants. Ces locataires sur lesquels la race se fie pour multiplier les berceaux qui sont sa vraie force et ces propriétaires assez sots qui seront toujours en trop grand nombre chez nous, apprendront, avec intérêt que dans la petite ville de New-Castle, en Pennsylvannie, il y a un Monsieur Thomas W. Lukens qui non seulement admet les enfants dans ses logis, mais mieux encore, les attire. En effet, à chaque enfant qui vient au monde dans une de ses maisons il fait cadeau d'une pièce de dix dollars en or...

Un fait si beau se passe de commentaires.

Quatre écoles nouvelles à Montréal

Montréal— Les membres du bureau central des écoles catholiques de Montréal se sont réunis en assemblée spéciale pour étudier les plans soumis à leur approbation, pour la construction de nouvelles écoles dans les divers districts.

Quatre écoles seront construites pour le montant de $700.539, dont dans le district Est, et une quatrième dans le district Nord.

La plus belle langue

Le "Boston Globe" publiait dernièrement en faveur du français un article dont nous sommes heureux de citer le passage suivant.

Après avoir remarqué que l'Académie française a travaillé pendant 46 ans pour revoir le premier volume de son dictionnaire, le volume A.-H., notre confrère de Boston continue:

"Le peuple français est le seul dans le monde moderne qui porte une attention aussi constante aux instruments de l'expression. Il a été bien récompensé pour ce soin. Il n'existe pas une seule langue vivante qui puisse se comparer avec le français pour la précision, la clarté, la force souple pour l'expression des diverses nuances de la pensée. Sous bien des rapports c'est la langue qui se rapproche le plus du grec ancien pour la justesse et la puissance d'expression."

C'est parfaitement juste.

Et c'est une des mille et une raisons qui nous portent à nous y attacher au point de combattre pour elle...

Les Acadiens n'entendent pas mourir

Voici ce qu'on lit dans l'"Evangéline" de Moncton, N. B.:

"Loin de se reposer sur des succès remportés après deux siècles de travail ardu et de privations, le peuple acadien prend aujourd'hui l'offensive. Il a des droits à reconquérir et, coûte que coûte, il les obtiendra. Le premier et le plus important de tous ces droits est bien l'enseignement religieux pour la génération qui croît. Déjà les adversaires demandent pour l'avenir une tolérance qu'ils se sont refusés à accorder pendant des siècles. En effet, l'enseignement des enfants, de plus en plus, est sous la direction des Religieuses. De nouvelles communautés, essentiellement acadiennes, ont été formées. Bientôt, c'est-à-dire au moment opportun, le gouvernement sera appelé à subventionner les écoles caholiques.

Le peuple acadien a conservé sa langue, mais au prix de bien des sacrifices. Les écoles de l'Etat n'ont fourni aux Acadiens qu'un moyen de développement français bien restreint. Les manuels ont rarement connu la révision de l'Académie française. Aussi le peuple acadien a-t-il conservé le langage picard, gascon, normand, etc., de ses ancêtres. Il a gardé du vieux français des règles bien précises. Il a conservé plusieurs mots aujourd'hui disparus de la langue, et qui ont été gardés avec un soin jaloux. ....

....Mais aujourd'hui, avec l'idée du progrès et de l'avancement intellectuel, il faut plus. L'enseignement du français dans les écoles est inadéquat, et partout l'on réclame une révision du programme scolaire pour donner à l'étude de la langue française la place à laquelle elle a droit dans cette province. Une campagne active se poursuit à cet effet, et les pronostics démontrent toutes les chances du succès."

M. Millerand rentre en scène

Paris— Soit coïncidence ou dessein, les feuilles nationales publient de longs extraits d'une interview avec l'ex-président Millerand. Au cours de cette interview l'ex-président se dit prêt à rentrer dans la vie publique, réaffirmant sa foi politique, non sans, toutefois, critiquer vertement l'administration actuelle, dont il dit entre autres choses:

"La dictature par une poignée d'hommes à la Chambre est la négation de la République.

Un glacier en fusion

Sacramento, Cal.— Une véritable rivière de boue, de quartiers de roc et de cendre, s'étendant en largeur de quelques centaines de verges à un demi-mille, et atteignant en certains endroits 15 à 20 pieds de profondeur, a coulé de l'embouchure de Mud Creek Canyon dans la rivière McCloud, dit une dépêche reçue à Sacramento. On attribue ce phénomène au glacier de Mont Shasta, situé près du pic d'un volcan éteint et qui a été exposé au soleil.

Une école des métiers s'ouvre à Hull le 15 septembre

Ottawa— Les travaux d'organisation à l'Ecole Technique de Hull avancent rapidement. Ses ateliers d'ajustage et de menuiserie seront bientôt terminés. Les instruments des laboratoires, les livres de la bibliothèque sont arrivés. Le matériel de classe est attendu sous peu; des sièges individuels à planchette mobile aménageront ces classes. L'ouverture des cours devrait se faire vers le 15 septembre.

Une trentaine de jeunes gens sont déjà inscrits aux cours réguliers du jour (trois ans) et presque autant de travailleurs au cours du soir.

L'école pourrait recevoir cinquante à soixante jeunes gens à ses cours du jour. Avis à ceux qui peuvent s'assurer la vraie formation aux métiers.

ST-VICTOR, Sask.

Le 13 juillet M. et Mme Alp. Beauvilliers, une fille baptisée sous les noms d'Augustine Simone. Le parrain a été Simon Beauvilliers et la marraine Soeur Louise Arsène Beauvilliers.

Le 17 juillet M. et Mme Simon Doyle, une fille baptisée sous les noms de Marie Liliane Hélène. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Emile Coutu.

26 juillet M. et Mme Joseph Lalonde, un fils, baptisée sous les noms de Philippe, Adolphe. Le parrain a été Henri Cayer et la marraine Célina Cayer.

Le 3 août M. et Mme Herman Weers, une fille baptisée sous les noms Joyce Annae. La parrain a été Earl O'Connor représenté par Gérard Morrissette.

Le 10 août M. et Mme Philippe Rondeau, une fille baptisée sous les noms de Blanche, Rita Denise Hélène. Parrain et marraine M. et Mme Emile Coutu.

Le 24 août M. et Mme Arthur Beauregard, une fille baptisée sous les noms de Marie, Marcelle Liliane. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Charles Coots, représentée par Laurenzo Beaubien et Aurore Beaubien.

Jeudi le 17 juillet, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis, M. et Mme Toussaint Délorme célébraient par une grand-messe solennelle dans l'église de St-Victor leur 25ème anniversaire de marriage. Un magnifique banquet présidé par M. le curé réunissait après la messe à la résidence de M. Toussaint Délorme et aussi les parents et amies. M. le curé, sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des nouveaux jubilaires pour leur souhaiter une longue vie de paix et de bonheur.

—La fête de Sainte Anne a été célébrée avec une grande solennité, à St-Victor. La grand'messe fua chantée par M. le curé, plus de 50 communions furent distribuées ce jour là. Les dames de Sainte-Anne chantèrent elles-mêmes la messe. Après la messe il y eut bénédiction du Saint-Sacrement. L'acte de consécration fut lu par Mme X. Bélisle, vice-présidente des Dames de Ste-Anne. A l'évangile M. le curé donna le sermon. Le bon Dieu, dit-il, a jeté dans le coeur des Canadiens une grande dévotion envers la bonne Sainte-Anne. Quelque soit le lieu de notre naissance pour nous: la dévotion à Sainte-Anne a germé, elle s'est développée et s'est épanouie en nos coeurs et elle nous a valu les plus heureux fruits de grâce et de salut. La tradition nous raconte que des marins de la Bretagne, France, furent surpris un jour par une effroyable tempête en remontant le fleuve St-Laurent. Tous ces jeunes gens qui avaient eu dès leur jeunesse une grande confiance en Sainte-Anne firent voeu de bâtir une chapelle à cet endroit s'ils échappaient au désastre. Leurs voeux furent exaucés. Ils atteignirent le lendemain le rivage sans accident.

La chapelle promise fut bâtie vers 1658. Cette église de nos jours est la plus fréquentée de l'Amérique. Parvenue à un haut degré de sainteté, le Saint Esprit trouva Sainte-Anne digne de sa sublime mission. Elle eut la joie de devenir mère de la Très Sainte-Vierge. Bien qu'elle ne connaissait pas les autres destinées de sa fille, Sainte-Anne s'apercevait bien cependant, que son enfant n'était pas un enfant ordinaire, que Dieu l'avait enrichie des plus précieux trésors; comme un jardinier, qui ayant jeté en terre la semence d'une fleur excessivement rare et belle, la voyant germer, l'entourerait de soin, écarterait toutes les mauvaises herbes qui pourraient lui nuire ainsi Sainte-Anne tenant les yeux constamment ouverts sur sa fille, éloignant d'elle les moindres dangers qui pourraient être un obstacle à l'avancement de la vertu.

Mères chrétiennes, vous avez aussi haute et sublime mission à remplir sur la terre à l'égard de vos chers enfants. Vous devez donner des enfants à l'Eglise et des élus au ciel.

C'est pour cela qu'il a fait du mariage un sacrement. Vous devez former des âmes pour Dieu. Vous devez vous appliquer à devenir des mères vraiment chrétiennes. C'est en vain que vous essayerez de faire pénétrer dans l'âme de vos enfants la piété, si vous n'en êtes pas vous mêmes penétrées Vos enfants sont devenus par le Saint baptême les enfants de Dieu. Ils sont destinés à vivre avec lui dans le ciel. Formez-les donc de bonne heure aux pratiques de la vertu chrétienne. Parlez-leur souvent du Bon Dieu, montrez leur l'image de Jésus crucifié, racontez-leur sa vie, apprenez-leur le "Notre-Père", je vous salue Marie, je crois en Dieu, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Apprenez leur tout ce qu'ils doivent savoir pour recevoir dignement et avec fruit la sainte communion dès l'âge de raison. C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant doit apprendre toutes ces choses. Ce qu'il a appris là, il ne l'oublira jamais. Oui mères chrétiennes à l'exemple de la bonne Sainte-Anne, priez beaucoup pour vos enfants. Priez encore avec plus de ferveur si par malheur quelqu'un de vos enfants quitte le chemin du devoir et de la vertu pour s'engager dans celui du déshonneurs et du vice. Sainte-Monique obtient la consersion de son fils, SaintAugustin par ses prières et par ses larmes.

SAINT-BRIEUX, Sask.

Le 18 août était jour d'ouverture des classes pour le village de St-Brieux. Le fait, tout ordinaire, et qui se répète chaque année à peu près à la même date, ne méritait pas d'attirer l'attention des bons lecteurs du Patriote. Si nous le signalons aujourd'hui c'est que, grâce à la demande de nos commissaires en charge et à la bienveillante autorisation de Sa Grandeur Mgr. Joseph Prud'homme cette année 1924 l'ouverture des classes s'est faite sous la direction de deux religieuses de la Providence de St-Brieux. Après la traditionnelle messe du St-Esprit qui réunissait tous les enfants de l'école, et bon nombre de parents, les deux Soeurs accompagnées des Commissaires, ont pris possession de l'école, et ont commencé leur oeuvre d'éducation et de formation de nos enfants, pour la continuer jusqu'à la fin de l'année scolaire. Tous les Commissaires des écoles environnantes envient notre bonne chance; pauvres commissaires toujours à la recherche de nouvelles maitresse qui, comme des étoiles filantes ne font souvent qu'apparaître; Mademoiselle s'ennuie, elle part. Monsieur ne trouve pas de bonne amie à son goût, il file et pendant que les commissaires lancent des appels désespérés dans les colonnes des journaux, nos enfants restent sans instruction. Les bonnes Soeurs ne venant pas uniquement pour gagner leur vie ou pour leur plaisir, se dévoueront pour nos enfants aussi longtemps que nous les engagerons. Aussi non seulement le district de St-Brieux mais toute la paroisse est heureuse de voir les bonnes Soeurs appelées à la direction de l'école du village. On le sentait bien, Dimanche dernier, en voyant tous nos ruraux donner aux bonnes Soeurs de si échaudes poignées de mains. Plus d'un en revoyant ces coiffes aimées, si communes dans la patrie, ont ressenti un tantinet d'émotion au souvenir du pays, que la bonne Providence bénisse ses filles à St-Brieux !

Les Centres Franco-Canadiens
SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Aux jeunes filles
Chères amies,

Je sors de Retraite.... ma première Retraite fermée, et mon coeur est rempli d'une telle paix que je voudrais vous la faire partager.

Je ne savais pas ce qu'était une Retraite fermée, et à vrai dire.... c'est moitié par complaisance.... moitié par curiosité que j'étais allée à la Retraite fermée de jeunes filles qui s'ouvrait à Laflèche, le 18 courant.

Mais, lorsque je me vis dans un groupe de vingt Retraitantes, en voiles blancs.... recueillies au pied de l'autel.... lorsque j'entendis le Rvd Père Blain, prédicateur de la Retraite, répéter d'une voix grave et toute paternelle, cette parole de l'Esprit Saint: "Je conduirais l'âme dans la solitude, et là je lui parlerai au coeur".... je commençai à *comprendre quelle grande et divine chose était une Retraite !*

Trois jours de calme, de silence, *de prière ! trois jours* avec Dieu pour étudier notre âme, notre vie, notre éternité !.... Une lumière, une grande lumière se fait autour de soi.... Les vérités de notre Sainte Religion apparaissent sublimes et touchantes.... terribles et douces à la fois. Et lorsque les Retraitantes *chantent ensemble:*

"J n'ai qu'une âme"
"qu'il faut sauver"
"De l'éternelle flamme"
"Je veux la préserver"
ou bien
"Sans le salut pensez-y bien
Tout ne vous servira de rien"
et encore
"Le ciel ! le ciel ! le ciel en est le fruit"

l'âme s'élève vers des régions supérieures. Elles comprend mieux que la terre n'est pas sa Patrie.... *mais que c'est vers "La Haut"* qu'elle doit porter ses regards et ses aspirations. Elle comprend qu'elle ne vit plus quand elle est toute donnée aux choses extérieures.... que sa vraie vie est au-dedans d'elle-même.... Qu'il lui faut être pure et sainte pour "vivre" vraiment. Elle se baigne donc dans le sang divin par le Sacrement de Pénitence très dignement reçu.

Alors, les mystères de la vie de Jésus se déroulent sous ses yeux ravis.... Notre Seigneur, le vrai soleil de l'âme, sa vie, sa lumière, sa force.... elle le chante, elle l'appelle.

"Le voici, l'Agneau si doux"
"Le vrai pain des Anges"
"Du ciel il descend pour nous"
"Adorons-le tous.

Jours de Retraite ! jours délicieux trop vite passés.... Ils appartiennent à une sphère supérieure.... la vraie religion de l'âme, région où nous ne vivons guère, hélas ! par oubli, par indifférence, par manque de foi et d'amour ! Je suis heureuse d'y avoir fait une douce halte pendant la Retraite.

Les compagnes silencieuses, le recueillement du Couvent.... la parole harmonieuse et chaude du distingué prédicateur; les lectures de table, si intéressante, faites par une religieuse.... les réunions du soir autour de la Rde Mère Supérieure ....la Consécration à la Ste-Vierge, la veille du départ, les adieux du dernier matin:

"Il faut partir, adieu ma bonne Mère"
"Toujours, toujours je chérirai ce lieu";
"Avec bonheur, j'y reviendrai, j'espère" !
"Il faut partir, adieu, Mère, adieu!"

et.... par dessus tout le bonheur *intime et profond du coeur qui aime* Dieu, tout cela enveloppe la Retraitante d'une atmosphère céleste.

Une âme qui s'élève élève le monde "a dit Elizabeth Lescur" à combien plus forte raison ne pourrait-on pas dire: "Une jeune fille qui s'élève, élève tous les siens." En effet, la Retraitante, en entrant dans sa famille y apporte quelque chose de sa sérénité, de sa paix, de son bonheur.... elle y revient plus forte pour remplir ses devoirs de bonne jeune fille chrétienne, qui sait ?.... Peut-être y revient-elle avec l'intention bien arrêtée d'être toute à Dieu !.... et alors, quel levier elle possède pour soulever les âmes !

Puisque, d'après notre Rvd Père Prédicateur de la Retraite, toute jeune fille doit être pour sa famille, pour sa paroisse, pour son pays .... une apôtre, une semeuse de vérité et de bonheur, ne manquons d'aller, chaque année, puiser lumière, ardeur et force dans la Retraite,

Si vous le voulez, chères amies, dès ce jour, prions pour le succès des Retraites de l'an prochain. Et lorsque les **Couvents** nous inviteront à ces **Retraites**, répondons à **leur charitable appel** avec empressement, avec **enthousiasme**, en jeunes **filles conscientes** du grand **bienfait qui leur** est offert.

Donc! à l'an prochain ! je vous convie toutes, chères amies, les **jeunes filles**, car toutes je vous aime, et **c'est pendant** la Retraite que j'ai appris à vous aimer.

UNE RETRAITANTE
de la Retraite fermée de Laflèche, 18—22 août 1924.

VERWOOD, Sask.

Retraite— La retraite paroissiale fut prêchée par M. l'abbé Vandevelde, curé de Kandal. Ce bon et dévoué curé a fait beaucoup de bien. Le succès remporté a été des plus encourageants. Ce fut une excellente préparation à notre pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Le P. Vandevelde a aussi prêché la retraite aux allemands de la *mission de Ovantock* et a fait une courte visite à Fife Lake. Puis il nous est revenu pour assister au pèlerinage du 24 août. Il a *donné* le sermon en Allemand dimanche *après-midi* aux pèlerins de langue allemande.

Tous nos gens garderont un excellent souvenir du passage du curé de Kendal.

Bazar—Les dames de la paroisse organisent un grand bazar au bénéfice des oeuvres paroissiales pour la fin d'octobre ou le commencement de novembre. La date précise sera annoncée sous peu. L'union et la bonne entente règnent parmi nos dames et demoiselles: c'est la clef du succès. Que tous fassent leur part et le bazar de cette année ne le cèdera en rien à ceux des années précédentes.

Ecole— Les vacances d'été sont terminées notre école est réouverte depuis le 27 août, M. Soury Lovergne est l'instituteur.

Visiteurs— MM. les abbés Lemieux, Morrissette, Vandevelde, St-Cyr, Fortier et Forest ont pris part à nos fêtes religieuses du 24 août.

Mme Marchand et sa fille de Halbrite, étaient en promenade chez leurs parents, M. et Mme G. Mailloux.

MM. Joamins et Sabourin de Gravelbourg, *sont à construire* la résidence de M. Keneer.

Mme T. Délorme, de St-Victor a passé une dizaine de jours à Verwood.

Remerciements— Le curé, MM. les syndics et les Dames organisatrices remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer aussi généreusement au succès des fêtes de la bénédiction de l'église et du 2ème pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Récolte—Nos gens ont commencé à couper leur récolte qui est très abondante. Le récent rapport sur les récoltes de l'ouest publiée dans le "Leader" place Verwood en-tête pour l'abondance de la récolte cette année. Ce rendement confirme bien ce que nous avons déjà dit sur la fertilité des terres de notre district.

VAL-MARIE, Sask.

Aux moissonneurs excursionnistes venus dans l'Ouest pour la raison nous recommandons de venir voir les terres de Val-Marie qui sont à louer ou à vendre; le village augmente chaque semaine. M. Albert Clément s'est installé comme bourellier. Les gens de la ville espèrent que bientôt les lots vont se diviser; bien que nous ayons déjà 2 *forgenons nous voudrions* bien avoir un canadien français. Qui est-ce qui veut venir bâtir une étable aussi à Val-Marie, la mauvaise saison va bientôt venir. Deux pluies ont permis à l'épi d'arriver à se bien remplir et la veille de l'Assomption, les coupages commençaient et maintenant les battages marche en plein.

Bonne nouvelle.—Le 24 août nous avons eu la grand'messe et l'école ne pouvait contenir tout le monde, preuve que le groupe catholique commence à augmenter; M. l'abbé Brouillard de retour de la retraite pastorale à Régina après avoir exposé notre situation à Sa Grandeur nous annonce que Monseigneur s'intéresse beaucoup à l'avenir de notre place et que l'année prochaine en nous entendant avec les missions voisines nous pouvons espérer avoir un prêtre résident et bâtir une église. Que ceux qui cherchent un endroit où aller viennent donc sans hésiter profiter des chances qui se présentent maintenant, et que les gens de la place s'unissent tous pour travailler chacun selon son possible au plus grand bien de Val-Marie.



CHARLES EDWARD DAVIES

Autrefois assistant du gérant-général des Canadian National Telegraphs qui a été nommé gérant-général intérimaire à la suite de la mort subite de M. George C. Jones, gérant-général, le 31 décembre 1923.

M. Davies débuta comme télégraphiste à Helena, Montana. Il était alors à l'emploi de la Western Union Company. Le 1er janvier 1906 il fut nommé chef télégraphiste de la Great North Western Telegraph Company à Ottawa. En 1909 il fut nommé gérant du bureau d'Ottawa et deux ans plus tard il ajouta à ses fonctions celle de préposé au matériel électrique.

Le 1er janvier 1924 M. Davies fut nommé assistant gérant-général, mis en charge du service de l'électricité et du service ferroviaire. M. Jones étant mort subitement il ne conserva cette dernière position qu'un jour et fut nommé gérant-général intérimaire.

M. Davies est membre de l'American Institute of Electrical Engineers, membre du comité de direction de l'American Railway Association et membre actif de l'Association of Professional Engineers, d'Ontario.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

3

(Maurice Darville à sa soeur)

Je ne tiens pas du tout à ce qu'Angéline voie les marins français. Je compte sur toi pour leur faire chanter: **Vive la Canadienne!** Sois-en sûre, nous sommes tous trop tendres pour la France qui ne songe guère aux Canadiens, exilés dans leur propre patrie, comme disait Crémazie.

Je ne veux pas que les marins français fassent la cour à Mlle de Montbrun. et lui racontent des combats et des tempêtes. Mais les ombres les plus illustres m'inquiètent assez peu. "De Lévis, de Montcalm, on dira les exploits", tant qu'il lui plaira.

Ma chère, si je ne suis pas encore le plus heureux des hommes, du moins je suis loin d'être malheureux.

Mais il est convenu que je dirai tout. Donc ma lettre écrite, je l'envoyai porter à M. de Montbrun, et j'allai au jardin attendre qu'il me fit appeler, ce qui tarda un peu. Faut-il te dire ce que j'endurai.

Enfin, une manière de duègue, qui m'a l'air de tenir le milieu entre gouvernante et servante, vint me chercher de la part de son maître.

Malheureusement, sur le seuil de la porte, je rencontrai Angéline, qui me dit: — Venez voir mon cygne.

Et comme tu penses, je la suivis. Comment refuser.

Tu sais peut-être qu'un ruisseau coule dans le jardin, très vaste et très beau. M. de Montbrun en a profité pour se donner le luxe d'un petit étang qui est bien ce qu'on peut voir de plus joli. Des noyers magnifiques ombragent ces belles eaux, et les fleurs sauvages croissent partout sur les bords et dans la mousse épaisse qui s'étend tout autour de l'étang. C'est charmant, c'est délicieux, et le cygne pense de même car il affectionne cet endroit.

Angéline nu-tête, un gros morceau de pain à la main, marchait devant moi. De temps en temps, elle se retournait pour m'adresser quelques mots badins. Mais arrivée à l'étang, elle m'oublia.

Son attention était partagée entre les oiseaux qui chantaient dans les arbres, et le cygne qui se berçait mollement sur les eaux. Mais le cygne finit par l'absorber. Elle lui jetait des miettes de pain, en lui faisant mille agaceries dont il est impossible de dire le charme et la grâce; et l'oiseau semblait prendre plaisir à se faire admirer. Il se mirait dans l'eau, y plongeait son beau cou, et longeait fièrement les bords fleuris de ce lac en miniature où se réflétait le soleil couchant.

—Est-il beau ! est-il beau ! disait Angéline enthousiasmée. Ah ! si Mina la voyait !....

Elle me tendit les dernières miettes de son pain, pour me les lui faire jeter. Les rayons brûlants du soleil glissant à travers le feuillage tombaient autour d'elle en gerbes de feu. Je fermai les yeux. Je me sentais devenir fou. Elle, remarquant mon trouble, me demanda naïvement:

— Mais, monsieur Darville, qu'avez-vous donc ?

Mina, toutes mes résolutions m'échappèrent. Je lui dis :

—Je vous aime! Et involontairement je fléchis le genou devant elle qui tient le bonheur et la vie, dans sa chaste main.

Je n'avais pas été maître de penser à ce que je faisais. En la voyant stupéfaite, interdite, la raison me revint, et je compris mon tort. Mais avant que j'eusse pu trouver une parole, elle avait disparu.

Pour moi, une joie ardente éclatait dans mon coeur, et je restais à la me répéter: "Elle sait, elle sait que je l'aime."

J'avais complètement oublié que son père m'attendait, et j'en fus bien mortifié quand on vint me le rappeler. Cette fois, je me rendis sans encombre. Il m'invita d'un geste à m'asseoir près de lui.

—Eh! bien, me dit-il en roulant ma lettre entre ses doigts, voilà donc l'explication des sottises que vous nous contez depuis quelque temps.

Je ne répondis rien, et comme il restait silencieux, je pris sa main et lui dis que j'en perdrais la tête ou que j'en mourrais.

—Mettons que vous auriez une terrible migraine, me répondit-il.

Le plus difficile était fait. Je lui parlai sans contrainte en toute confiance. Je lui dis bien des choses, et il me semble que je ne parlai pas mal. Il avait l'air tout près d'être ému, et tu l'aurais trouvé parfaitement charmant; mais je n'en pus tirer d'autres réponses que: "J'y songerai." D'ailleurs, ajouta-t-il, rien ne presse. Vous êtes bien jeune.

Je lui dis:

—J'ai vingt-et-un ans.

—Angéline en a dix-huit, reprit-il, mais c'est une enfant, et je désire beaucoup qu'elle reste enfant aussi longtemps que possible.

Cela me rappela que j'avais abusé de son hospitalité et je me sentis rougir. Il s'en aperçu, et me dit très doucement:

—Si vous voyez dans mes paroles une leçon indirecte. vous vous trompez. Je crois à votre délicatesse.

Ces mots m'humilièrent plus que n'importe quels reproches. Ma foi, je n'y tins pas et malgré le risque terrible de baisser dans son estime, je lui fis l'aveu de ma belle conduite.

—A-t-elle ri ? me demanda-t-il.

La question me parut cruelle, et malgré tout je fus charmé de répondre qu'elle n'avait point ri. Sa figure se rembrunit beaucoup, et il me dit très froidement.

—Je regrette votre indiscrétion plus que vous le sauriez croire.

J'étais à peu près aussi mal à l'aise qu'on peut l'être. On sonna le souper, ce qui lui rappela sans doute que je suis son hôte, car il redevint lui-même, et m'invita gracieusement à me rendre à table.

Nous y trouvâmes, avec les dames, un vieux prêtre, curé du voinage, qui, pendant le repas, nous raconta fort gentiment les travaux d'un bouvreuil, en frais de se construire un nid dans un rosier de son jardin.

Evidemment ces aimables propos s'adressaient à Mlle de Montbrun, mais pour cette fois, elle ne parut guère plus intéressée que Mme W .... aux histoires de son mari, quand elles durent plus de trois quarts d'heure. Ce que voyant, le bon prêtre s'informa poliment du cygne. Elle rougit divinement, et répondit je ne sais quoi que personne ne comprit.

M. l'abbé, tout perplexe, regardait M. de Montbrun avec un air qui semblait dire: "M'expliquerez-vous ceci ?"

Après le souper, il désira voir Friby.— Friby, c'est un joli écureuil parfaitement apprivoisé, qui ouvre lui-même la porte de sa cage. M. le curé assure qu'un marguiller en charge n'ouvre pas mieux la porte du banc d'oeuvre.

Angéline, qui a coutume de s'amuser tant des gentillesses de l'écureuil, se contenta de lui jeter quelques noix d'une main distraite. Elle se tenait silencieuse à l'écart. Son père l'observait sans un regard qui disait, si je ne me trompe: "Que le diable vous emporte avec vos extravagances. Comment avez-vous osé troubler cette enfant ?"

Mina, ma contrition avait disparu comme la neige au soleil: du moins s'il m'en restait ce n'était pas sensible. Tu le sais.

Ses paupières, jamais sur ses
beaux yeux baissées,
Ne voilaient son regard....

Maintenant elle n'ose plus me regarder; et te dire ce que j'éprouve en la voyant troublée et rougissante devant moi! Oui, elle m'aimera! Entends-tu, Mina ? Je te dis qu'elle m'aimera !

Ma petite soeur, je te chéris, mais je n'ai pas le temps de te l'écrire. Je m'en vais finir la soirée sur la mousse, à l'endroit où je lui ai dit: "Je vous aime."

Maurice.

(Mina Darville à son frère)

Je te le disais bien que tu finirais par faire une folie. Mais au fond tu me parais plus à envier qu'à blâmer. Le premier moment passé, M. de Montbrun doit avoir compris que **la faim, l'occasion, l'herbe tendre...** D'ailleurs Angéline t'a interrogé. Je ne puis penser sans rire à cette naïveté. J'ai hâte d'en pouvoir parler à M. de Montbrun pour lui dire: "Voyez l'inconvénient de ne jamais lire de romans, et de n'avoir pour amie intime qu'une personne aussi sage que moi!"

Ainsi, Maurice, tu t'es mis à genoux. Il est vrai que c'était sur la mousse; n'impore. je sais que ces belles choses ne m'arriveront jamais. On me glisse assez volontiers les doux propos mais je n'ai pas le charme souverain qui enlève l'esprit, et l'on ne songe pas du tout à se prosterner.

Cela n'empêche pas que je ne sois contente qu'Angéline ait appris à baisser les yeux—ces beaux yeux dont je n'ai jamais pu dire au juste la couleur—mais pardon, c'est à toi de les décrire.

Je t'avouerai que cette histoire de l'étang m'a donné une belle peur. De grâce, qu'allais-tu faire là? Je n'ai pas coutume de critiquer le soleil, mais en pareille circonstance, jeter des gerbes de feu autour d'Angéline, c'était bien imprudent. Au fait,, peut-être en as-tu vu plus qu'il n'y en avait. N'importe, tu as bien fait de fermer les yeux.

Tu dis qu'elle t'aimera. Je l'espère, mon cher, et peut-être t'aimerait-elle déjà si elle aimait moins son père. Cette ardente tendresse l'absorbe. Quand à M. de Montbrun, je l'ai toujours cru favorablement disposé. Si tu ne lui convenait pas ou à peu près, il t'aurait tenu à distance comme il l'a fait pour tant d'autres.

Je t'approuve fort de lui avoir confessé ton équipée. D'abord la franchise est une belle chose, et ensuite Angéline, qui ne cache jamais rien à son père, n'aurait pas manqué de tout lui dire à la première occasion, ce qui n'eût rien valu.

Penses-en ce qu'il te plaira, mais si elle est émue, comme tu le crois, je voudrais savoir ce qu'il lui a dit. Cet homme-là a un tact, une délicatesse adorable. Il a du paysan, de l'artiste, surtout du militaire dans sa nature, mais il a aussi quelque chose de la finesse du diplomate et de la tendresse de la femme. Le tout fait un ensemble assez rare. Quel ami tu auras là! et sa fille!...

Crois-moi, le jour que tu seras accepté, mets-toi à genoux pour remercier Dieu. Je connais beaucoup de jeunes filles, mais entre elle et Angéline il n'y a pas de comparaison possible. Ce qu'elle vaut, je le sais mieux que toi. Son éclatante beauté éblouit trop tes pauvres yeux. Tu ne vois pas la beauté de son âme, et pourtant c'est celle-là qu'il faut aimer.

A propos, tu sauras que mon révérend admirateur a daigné écrire dans mon album. Ça finit ainsi:

Calm and holy,
Thou sittest by the fireside
of the heart, Feeding its
flames.

Mais il est inutile de chercher à t'ouvrir les yeux sur mes glorieuses destinées. Quel dommage que l'étang soit si loin, je l'engagerais à y aller méditer ses sermons, et ne vas pas croire que j'irais jeter du pain au cygne. Non, mon cher, la belle nature le laisse froid, mais il a ou veut avoir le culte de l'antiquité. et j'irais laver mes robes dans l'étang, comme la belle Nausicaa.

Faut-il te dire que je m'ennuie? que tu me manques? En y réfléchissant, je me suis convaincue que, malgré tes nerfs de vieille duchesse, tu as un caractère aimable. J'espère que le pèlerinage à l'étang s'est accompli heureusement.

Je t'attends; puisque tu es heureux, arrive en chantant.

Il me tarde de t'embrasser.

Mina.

(Charles de Montbrun à Maurice Darville)

Je n'ai pas perdu mon temps depuis votre départ, et il n'y a pas une personne en état de rendre compte de vous que je n'aie fait parler.

Vous êtes à peu près ce que vous devriez être; je l'ai constaté avec bonheur, et comme on ne peut guère exiger davantage de l'humaine nature, j'ai laissé ma fille parfaitement libre de vous accepter. Elle n'a pas refusé, mais elle déclare qu'elle ne consentira jamais à se séparer de moi. Faites vos réflexions, mon cher, et voyez si vous avez quelque objection à **m'épouser.**

Vous dites qu'en vous donnant ma fille, je gagnerai un fils et ne la perdrai pas. Je vous avoue que je pense un peu différemment. mais je serais bien égoïste si j'oubliais son avenir pour le bonheur de la garder toute à moi.

Vous en êtes amoureux, Maurice, ce qui ne veut pas dire que vous puissiez comprendre ce qu'elle m'est, ce qu'elle m'a été depuis le jour si triste, où revenant chez moi, après les funérailles de ma femme, je pris dans mes bras ma pauvre petite orpheline, qui demandait sa mère en pleurant. Vous le savez, je ne me suis déchargé sur personne du soin de son éducation. Je croyais que nul n'y mettrait autant de sollicitude, autant d'amour. Je voulais qu'elle fut la fille de mon âme comme de mon sang, et qui pourrait dire jusqu'à quel point cette double parenté nous attache l'un à l'autre?

Vous ne l'ignorez pas, d'ordinaire on aime ses enfants plus qu'on n'en est aimé. Mais d'Angéline à moi il y a parfait retour; et son attachement sans bornes, sa passionnée tendresse me rendrait le plus heureux des hommes, si je pensais moins souvent à ce qu'elle souffrira en me voyant mourir.

J'ai à peine quarante-deux ans; de ma vie, je n'ai été malade. Pourtant cette pensée me tourmente. Il faut qu'elle ait d'autres devoirs, d'autres affections, je le comprends. Maurice, prenez ma place dans son coeur, et Dieu veuille que ma mort ne lui soit pas l'inconsolable douleur.

Dans ce qui m'a été dit sur votre compte, une chose surtout m'a fait plaisir: c'est l'unanime témoignage qu'on rend à votre franchise.

Ceci me rappelle que l'an dernier, un de vos anciens maitres me disait, en parlant de vous: "Je crois que ce garçon-là ne mentirait pas pour sauver sa vie." A ce propos, il raconta certains traits de votre temps d'écolier qui prouvent un respect admirable pour la vérité. "Alors, dit quelqu'un, pourquoi veut-il être avocat?" Et il assura avoir fait un avocat de son pupille, parce qu' avait toujours été **un petit menteur.**

Glissons sur cette marque de vocation. Votre père était l'homme le plus loyal, le plus vrai que j'aie connu, et je suis heureux qu'il vous ait passé une qualité si noble et si belle. J'espère que toujours vous serez, comme lui, un homme d'honneur dans la magnifique étendue du mot.

Mon cher Maurice, vous savez quel intérêt je vous ai toujours porté, surtout depuis que vous êtes orphelin. Naturellement, cet intérêt se double depuis que je vois en vous le futur mari de ma fille. Mais avant d'aller plus loin, j'attendrai de savoir si vous acceptez nos conditions.

C. de Montbrun.

(à suivre)

Londres,—Pour des raisons personnelles, le vicomte Grey a démissionné comme chef des libéraux à la chambre des lords.

HALIFAX— S. M. Brookfield, président de la S. F. Brookfield, Limited, entrepreneur bien connu de l'est du Canada et citoyen en vue d'Halifax, est mort à sa résidence. Il était âgé de soixante-dix-sept ans et était malade depuis quelque temps.

Prince-Albert

—Tous nos étudiants se préparent à reprendre les classes et à retourner les uns au Couvent les autres au Collège. L'Académie de Sion ouvrira ses portes le 8 septembre pour la nouvelle année scolaire.

—M. l'abbé Chatel, de Shell River, va faire un séjour de quelque temps dans l'est. Ce repos lui est commandé par son état de santé.

—Le Rév. Père Michel Jastrzelski, prêtre polonais que Mgr Prud'homme a fait venir des vieux pays pour la desserte religieuse des polinais de son diocèse, a été nommé curé de Krydor.

—Mademoiselle Yvonne Gagnon, professeur de chant à Prince-Albert et Saskatoon est de retour d'un voyage de plusieurs semaines dans l'Est. Mlle Gagnon s'est fait entendre au Capitol à Ottawa et en concert à Windsor. En l'un et l'autre endroit notre compatriote. remporté un franc succès et nous a fait honneur.

Mlle Gagnon reprendra ses cours de chant à Prince-Albert ces jours-ci et aura son studio chez Mme C. Renaud, 432, 12ème Rue Ouest. Elle continuera également ses cours à Saskatoon, 114 Cobbold Block.

—Dimanche dernier, M. et Mme Albert Pagé faisaient baptiser leur 3ème enfant, née le 28 août, et portant les noms de Cécile, Jeannette, Augustine. Par une curieuse coïncidence à la même date six ans auparavant notre vétéran, employé à l'évêché, se faisait blesser en chargeant l'ennemi à Chérisy, France.

—Le Brigadier Général Hughes, surintendant des Pénitenciers du Dominion, était de passage à Prince-Albert, cette semaine. Dimanche dernier, il avait manifesté le désir d'assister à la Grand'Messe, au pénitencier. A cette occasion, la chorale de la cathédrale, sous la direction de Mme Morrier, a fait les frais du chant.

Le R. P. Ubald Langlois, du Patriote commenta l'évangile du Bon Samaritain. Des personnes charitables s'étaient chargées de la décoration de l'autel en fleurs naturelles. Bon nombre de personnes ont fait la sainte communion. Le général Hughes a remercié lui-même tous ceux qui avaient participé à cette fête intime en faveur de nos pauvres prisonniers.

Broyée par un tramway

Calgary— Lilian Doran fut broyée sous les roues d'un tramway électrique, alors que le cheval qu'elle montait glissa et tomba en avant du tramway en marche. Mlle Doran était âgée de 19 ans.

$500,000 en fumée

Vancouver— Une perte de $500,000 a été causée samedi soir par un incendie qui a détruit les usines Coughlan & Sons Ltd. Le garde de nuit, H. M. Parry, a été suffoqué par la fumée.

Les meurtriers sont sous bonne garde

Montréal— 12 gardiens de la prison de Bordeaux sont sous arrêt pour avoir trempé dans un complot qui avait pour but l'évasion de Serafini et des autres assasins de Henri Cléroux, chauffeur de la Banque d'Hochelaga. Les six meurtriers condamnés à mort sont sous bonne garde à Bordeaux, a déclaré le procureur général Lanctôt. Il est faux que Serafini se soit échappé.

Une jeune fille victime d'un incendie à Prince-Albert

Lundi dans la nuit, un feu dont on ne connait pas l'origine a détruit la maison de pension de M. Casteraste, sur la rue de la Rivière, à côté du monastère du Précieux Sang. Les pompiers, appelés en toute hâte, sont survenus à temps pour empêcher l'incendie de consumer toute la charpente de bois; mais non pour sauver la vie d'une de nos braves jeunes filles, Melle Marie-Anne Trudeau, âgée de quatorze ans. M. Dugas, pressier du "Patriote", au risque de sa vie, s'élança à travers les flammes, et parvint jusqu'à la chambre de la jeune fille, d'où il la rapporta dans ses bras; il était déjà trop tard, la fumée l'avait asphyxiée.

Les autres pensionnaires durent s'enfuir en costume de nuit, ainsi que Mme Casteraste et ses deux enfants.

Le "Patriote", où Melle Trudeau travailla une partie de ses vacances, offre ses condoléances les plus profondes à la famille en pleurs, et au courageux M. Dugas les félicitations que mérite sa bravoure.

M. Dubuc devient ingénieur en chef

Montréal— Le département des chemins de fer et des canaux, a annoncé officiellement, la nomination de M. L.-S. Pariseau au poste d'ingénieur en chef des canaux de la province de Québec. M. Pariseau succède au colonel Dubuc dont il était l'assistant. Le colonel Dubuc a été promu au poste d'ingénieur en chef du département des chemins de fer et canaux du Canada et aura son bureau à Ottawa. Il succède à feu W.-A. Bowden.

Ovide Fréchette ancien consul est mort à Québec

Québec— Ovide Fréchette, qui a été pendant ces trente dernières années consul espagnol à Québec, et pendant un certain nombre d'années consul du Chili et de la Colombie, est mort à l'hôtel-Dieu du Sacré-Coeur après une longue maladie, à l'âge de soixante-quinze ans.

Un Séminaire pour les ecclésiastiques nègres

New-York, — Le premier Séminaire fondé aux Etats-Unis pour les étudiants ecclésiastiques de race noire a été inauguré à Bay-Saint-Louis dans le Missouri, par l'évêque de Natchez. Les Chevaliers de bienheureux Pierre Claver, la seule organisation qui groupe les laïques de race noire, étaient présents. Le Séminaire, commencé le 26 septembre 1922 a l'aspect d'une maison moderne, claire, bien chauffée et commode. Elle est entourée de beaux arbres et d'un grand parc; mais il reste à fournir au Séminaire des ornements d'église: vases sacrés, autels, etc. Il existe aux Etats-Unis 250,000 nègres catholiques; 175 prêtres et environ 700 religieuses se consacrant exclusivement à eux. Ils ont 98 églises et 155 écoles qui leur sont réservées. Il n'y a encore que 4 prêtres et 323 religieuses de race noire. Le Séminaire de Bay-Saint-Louis est dirigé par la Société du Verbe-Divin. Il est d'autant plus nécessaire de donner aux noires un clergé indigène, instruit et pieux, que la question de l'avenir de la race noire est un des problèmes les plus importants du moment. Toute cette population noire qui préfère de beaucoup les catholiques aux protestants est à la veille d'entrer dans l'Eglise catholique si on s'occupe d'elle.

Horrible accident

Paris— A. Lagardelle, canton de Puy-l'Evêque (Lot), un élève-maître de l'Ecole normale de Rodez nommé Tonnelier, en vacances chez ses parents, était monté sur une charrette à boeufs pour aider à charger des gerbes de blé, lorsqu'il glissa sur la paille et tomba sur un pieu servant d'armature au lourd véhicule. Il s'empala littéralement et fut dégagé avec d'affreuses blessures, à la suite desquelles il ne tarda pas à succomber.

En Italie on peut se saouler pour deux sous

Rome— Les viticulteurs ont tant de vin cette année que, n'ayant pas assez de tonneaux où le mettre, ils ont adopté le moyen de laisser entrer qui voudra dans leurs caves et boire tout le vin que l'on voudra pour deux sous.

Quoique la récolte de cette année soit de 15 à 20 p. c. inférieure à celle de l'an dernier, elle est encore au-dessus de la moyenne de ces 20 dernières années. La récolte de l'an dernier fut la plus grosse que l'on ait jamais vue et avec la récolte de cette année, l'Italie se trouve avoir 52,000,000 d'hectolitres de vin. L'Italie en consomme 38,000,000 d'hectolitres, ce qui fait un surplus de 14,000,000 d'hectolitres.

MONTMARTRE, Sask.

Une magnifique soirée a eu lieu Dimanche dernier, 24 août, à la nouvelle résidence de M. Hida Lauzière et à l'occasion du départ de M. Ernest Lauzière son frère. Il y a eu chant, musique, danse et déclamation. Un excellent goûter fut servi à tous les invités; parmi lesquels nous avons remarqués.

M. et Mme Jos. Duhamel, M. et Mme Chs. Lévesques, M. et Mme Henry Pépin, M. et Mme H. Lauzière et Mlles Blanche Bernier, de Morinville, Alberta, Ida Pépin, Elizabeth Loue, Joséphine Duhamel, Kitty Frost, Alice Birls, Edith Lauzière, Marie Ange Lévesques, Jeannette Lauzière, MM. Ernest Lauzière, J. Dozois, A. Duhamel, Ls. Duhamel, Paul Beauchemin, Jos. Beauchemin, A. Fontaine de Sedly, W. Pépin, Georges Pépin, Gérad Lévesques, S. Vertefeuille, A. Breton, J. Labrecque, Adéodat, Arsène et Georges Lauzière.

ALBERTVILLE, Sask.

Visite pastorale

Samedi et dimanche dernier la jolie paroisse d'Albertville était en liesse. Sa G. Mgr. Prud'homme, retardé, à la dernière minute, délégua Mgr. J. H. Brodeur, vicaire général, qui se rendit à Albertville pour l'ouverture de la visite pastorale accompagné de deux prêtres de l'évêché. A trois milles du village une cavalcade de quarante cavaliers attendait les visiteurs et les escortèrent jusque sur la place de l'église où se pressaient tous les paroissiens d'Albertville. Dans ce triomphe, drapeaux à profusion, joie générale, tout disait le respect de la première autorité du diocèse, l'esprit d'entente des paroissiens ainsi que l'habileté, le talent d'organisation du dévoué curé d'Albertville M. Joly.

A son arrivée Mgr. Brodeur fit l'entrée solennelle. En termes très heureux M. le curé félicita Monseigneur de sa nouvelle dignité et lui souhaita la bienvenue. Mgr. Brodeur, dans une vibrante allocution donna aux paroissiens d'Albertville, la signification exacte de la visite pastorale dans une paroisse.

On se rendit ensuite au cimetière, où après le chant du "Libera", Mgr. le Grand Vicaire eut les plus touchantes paroles, se fit l'avocat des défunts auprès des vivants, et rappela à tous leur devoir de prier pour les morts tant il est vrai qu'on sera traité, comme on aura traité les autres.

Dans la soirée eurent lieu les confessions. Le lendemain, dimanche, S. G. Monseigneur Prud'homme faisait son arrivée. Sa G. célébra la sainte messe à 8.30. On peut dire que toute la paroisse reçut la sainte communion. Spectacle de foi bien consolant et bien propre à réjouir le coeur d'un évêque.

La grand'messe, chantée par M. l'abbé Lucien Demers, eut lieu à dix heures. Elle fut suivie de l'allocution de Sa Grandeur. Ses paroles mériteraient d'être citées entièrement, mais il faut nous borner. Avant d'administrer la Confirmation Monseigneur posa aux enfants plusieurs questions: les réponses heureuses des futurs confirmants furent un éloge pour ceux qui les préparèrent; M. l'abbé Boucher, séminariste, avait bien voulu se charger de venir aider M. le curé dans cette tâche. A midi un dîner intime réunissait autour de Sa Grandeur, le curé et les notables d'Albertville, Monseigneur quitta la paroisse vers les deux heures; malgré la pluie fine et froide une foule nombreuse vint au départ recevoir une dernière bénédiction de Sa G. et la cavalcade reconduisit jusqu'à trois milles limousine qui emportait S. G. Monseigneur Prud'homme vers sa ville épiscopale.

Tué par une paille

Paris,—Il y a une dizaine de jours, au cours d'un dépiquage, le jeune Robert Lestrubaut, de Luc (Landes), était blessé au pied par une paille aiguë. Soigné aussitôt par un médecin, la guérison paraissait assurée, quand tout à coup son état s'aggrava, et en moins de vingt-quatre heures, il était enlevé par la septicémie.

LA RIVIÈRE LA PAIX

Un peu partout on ne connait guère la région de la Rivière de la Paix que par les récits des missionnaires et la glorieuse carrière de Sa Grandeur Mgr Grouard. Mais de l'avis des explorateurs et des économistes les mieux renseignés, cette immense vallée possède tous les avantages physiques qui peuvent assurer un brillant avenir matériel. En attendant, c'est parce que sa beauté naturelle n'est pas encore troublée par l'ambition des hommes que son calme enchanteur lui vaut ce vocable qui évoque dans le coeur et l'esprit des visions qu'on ne croyait plus de ce monde bouleversé par l'excès des passions humaines.

Le pays de la Rivière de la Paix est situé au nord, à des centaines de milles d'Edmonton. Il doit aux vents chauds de l'océan Pacifique un climat plus tempéré que le nôtre, et à sa situation septentrionale des jours de 20 heures en été et de longues nuits d'aurores boréales en hiver. On y trouve sur les deux rives d'eaux courantes aisément navigables, une terre d'une fertilité merveilleuse où pourrait vivre largement une population de plusieurs milliers d'agriculteurs. Les essences forestières y sont relativement riches et d'accès facile, cependant que le sous-sol est un amoncellement de houille de première qualité avec des sources de pétrole qu'on dit inépuisables. Tout ce qui manque à ce district pour devenir prospère c'est un chemin de fer et des bras.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WORCESTER, Mass.— La ville de Worcester aura l'honneur et le privilège de recevoir les délégués de la convention républicaine de l'Etat, cette année, et c'est le gouverneur Cox qui présidera.

PARIS— La présence de 100.000 indigènes du nord de l'Afrique dans les usines de Paris donne à penser aux autorités municipales.

LOS ANGELES, Cal.— A Tia-Juana, au Mexique, on a choisi le jour d'Actions de grâce, qui tombe cette année le 27 novembre comme la date de l'ouverture des courses de chevaux. Ces courses dureront en tout une centaine de jours et plus d'un million de dollars sont offerts en prix.

PARIS— En juillet fut célébré, à Toulouse, sous la présidence de S. G. Monseigneur Ricard, archevêque d'Auch, le cinquantenaire de l'Association des Hommes chrétiens. A l'assemblée générale, un ordre du jour fut voté approuvant la courageuse attitude des catholiques d'Alsace.

MEXICO— Le général Aguilar, âgé de 90 ans, et qu'on appelait l'éternel insurgé, s'est soumis au gouvernement fédéral. L'année dernière il avait pris part à l'insurrection organisée par de la Huerta dans l'Etat de Vera Cruz. Il était renommé pour faire l'assaut de trains.

NEW-YORK— Un jeune homme de 26 ans a candidement confessé à la police, qu'il avait allumé plus de cent incendies dans l'île Manhattan ces derniers mois, "rien que pour voir fonctionner les "pompes." "C'était bien le "fun", a-t-il raconté en souriant, de rester devant une maison en feu, de voir les gens se ruer au dehors, et de se dire qu'ils ne savaient pas que l'auteur de tout ce tremblement était là qui les regardait."

STURGEON FALLS, Ont.— J. Z. Grosse, soixante-treize ans, ex-maire de Harrisburg, Pa., s'est noyé accidentellement au camp de Solid Comfort, sur la rivière aux Français.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel
5
insertions
pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie: nouvelle ligne du C. P. R., 70 milles au sud de Swift-Current, occasions exceptionnelles; bonne eau, pluie suffisante, ni gelée, ni grêle; 25 minots moyenne de rendement en 14 ans. Ecrire V. & P. Val Marie, Bureau de Renseignements, Val Marie, P. O., Sask., Canada. 20-5 P

DAME canadienne française, bonnes recommandations, cherche emploi comme ménagère de presbytère, campagne ou bonne famille. S'adresser à Mme Desjardins, Gen'l Delivery, Saskatoon. 27 P

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'école Oxford, possédant certificat de 2è classe. Mentionnez le salaire demandé. S'adresser à M. A. Boucher, sec.-trés., St-Louis, Sask. 24-29 P

ON DEMANDE à acheter un billet de moissonneur. (Mentionner prix demandé. Casier 28 au Patriote. 27—

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

INSTITUTRICE bilingue demandée. Faire application avec références et gages exigés à Robert Roton, Sec.-trés., école de Lacombe, St-Brieux, Sask. 23-28

ON DEMANDE pour l'école séparée de Prince-Albert institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner anglais et français, pour prendre charge de la classe française. Spécifier expérience et salaire demandé avant le 1er septembre. J. S. Casgrain, sec., Prince-Albert, Saskatchewan. 24

ON DEMANDE instituteur ou institutrices bilingue, 2ème classe pour l'arrondissement de l'école Ness, No. 2693 à 6 milles de Méota, ouverture de classe le 1er septembre. Salaire $1000.00 par année. S'adresser à Jos. Gervais, sec.-trés., Méota, Sask. 24-29 P

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DEMANDES. On demande des instituteurs et institutrices catholique bilingues ayant fait de l'école normale. Salaires de $80.00 à $100.00. S'adresser à Bureau de Placement, St-Paul de Métis, Alta. 24-29

A VENDRE auto Chevrolet en très bon état. Démarreur, batteries, $180.00. S'adresser au Patriote.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote. 27—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.11; No. 2, $1.08; No. 3 $1.04; No. 4, 96 cents.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 1.38 1-8; No. 2, nord, 1.33 1-8; No. 3, 1.29 1-8; No. 4, 1.21 1-8; No 5, 1.11 1-8; No 6, 1.02 1-8; fourrage, 94 1-8; voie, 1.36 1-8.

Avoine—No 2, C.W., 56 3-8; No 3, C. W. 54 7-8; extra 1 fourrage, 54 5-8; No 1 fourrage, 53 3-8; No 2, fourrage, 51 1-8; rejetée, 47 5-8; voie, 56 3-8.

Orge— No. 3 C.W., 89 1-4; No. 4 C. W., 85 1-4; rejetée, 81 1-2; fourrage, 81 1-8; voie, 86 1-4.

Lin— No. 1 N.W.C., 2.35; voie, 2.08 1-2.

Seigle—No. 2 C.W., 86 3 4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux animaux tant à Prince-Albert qu'à Winnipeg est pratiquement nul. Les porcs gras se maintiennent à $8.50.